
Verrières

sommaire

- éditorial** 7
- Le plus riant val jurassien... (Julien Gracq)*
- de vive voix** 10 **Chirurgie du verbe**, par Pablo Duran,
Renaud Égo, Alain Jouffroy et Serge Sautreau
- de passage** 12 **Xavier Bazot**
ENTRETIEN AUTOUR D'UNE RÉSIDENCE
À SAINT-CLAUDE
Le Voyage dans le désert,
texte inédit de Xavier Bazot
À propos de *Stabat Mater*
- Ornans : toutes les maisons se serrent...*
(Julien Gracq)
- de toujours** 32 **Pierre Gascar**
RENCONTRE AVEC ALICE GASCAR
Les Sources (extraits)
texte de Pierre Gascar
Le Silence de la résorption
texte d'André Bernold
- d'ici** 54 **Rencontre avec Jean-Philippe Faille
et les Éditions Maurice Juan**
- 64 **Erratum / Revue sonore**, présentée par
Hervé Binet

d'actualité 74 Centre Régional du Livre

77 informations

82 manifestations

94 événement

Au coin du chauffe-panse (Pierre Georges)

**de visu 100 Visite des sites Internet
des Éditions Les Solitaires Intempestifs
et de La Clef d'Argent.**

parutions 103

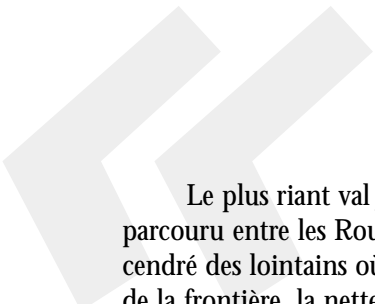
Dire non à la chute.... (Jacques Rebotier)

Un deuxième numéro porte toujours en lui l'empreinte d'un dialogue. Il se passe quelque chose entre la rédaction et les lecteurs. Ce peut être ténu, contradictoire, bavard, proche du silence. Il est vrai que le lecteur est toujours silencieux. Saint Augustin s'étonne dans *Les Confessions*, que Saint Ambroise ne lise pas à voix haute. Ce dernier fut probablement au IV^e siècle, parmi les premiers à intérioriser la voix de celui qui lit. Puis cette pratique s'est peu à peu généralisée. Depuis le X^e siècle nous lisons tous en silence comme Saint Ambroise. Lorsque au XX^e siècle les journaux parlent du succès d'un film au premier jour de sa sortie ou du succès d'un livre d'un auteur inconnu dès les premiers jours, ils ne reflètent pas bien entendu la qualité de l'œuvre (ça nous le savons, nous l'avons toujours su) mais ils ne nous informent pas plus sur l'intérêt que la dite œuvre a suscité chez le public. Ils ne disent qu'une chose : le public a été sensible à la campagne de promotion. Il a bien pris sa place. Il a bien acheté le livre dont parlaient les journaux, les radios, les télévisions, dont il avait trouvé la tête de l'auteur sympathique.

Nous ne savons presque jamais ce qu'un lecteur a pensé d'un premier livre acheté. Les lecteurs sont silencieux. Parfois ils laissent échapper un signe. Ce qu'il montre le mieux, un lecteur, c'est son désir de lire un deuxième. Il lit ou non le deuxième. Nous y venons. C'est surtout à ça qu'à présent nous pensons.

À partir du deuxième numéro, on commence toujours à en savoir un peu plus sur l'intérêt de la revue que nous faisons.

■ **Christophe Fourvel**



Le plus riant val jurassien que je connaisse, je l'ai parcouru entre les Rousses et Bois d'Amont. Le bleu cendré des lointains où le val plonge doucement au-delà de la frontière, la netteté des lisières de la forêt d'épicéas, drue, et comme lustrée, qui tapisse les deux voûtes bordières, la douceur des pentes, le vert lumineux des prairies, le chapelet desserré des maisons jurassiennes montagnardes, grises et un peu lourdes, mais dont j'aime le sérieux dans l'assise et la rudesse sans complaisance, le lac minuscule, d'un bleu de gel, et surtout une modestie argentine et fraîche dans le bien-être qui s'exhalait du val fermé, de l'herbe arrosée, du son des clarines et du parfum de la sciure neuve, en faisant, sinon une image tout à fait achevée de la beauté, tout au moins du bonheur ; un instant on souhaitait seulement vivre ici. *Bois d'Amont* n'est pas seulement, avec son semis de cubes égrenés au fil du val, la trace abandonnée d'un Petit Poucet de la montagne en route vers la forêt qui le clôt, c'est aussi une bourgade modestement industrielle qui cache ses accomplissements derrière les murs de planches de ses hangars à bois : son verre n'est pas grand, mais elle boit dans son verre, celui (ainsi le proclame fièrement un panonceau à l'entrée du village) de la *Capitale de la Boîte à Fromage de qualité en Épicéa*.

■ **Julien Gracq**

Extrait de *Carnets du grand chemin*, éditions José Corti, 1992.

S'associent à cette observation critique :

Malek Abbou, Chawki
Abdelamir, Adonis,
Marianne Auricoste,
Pierre Autin-Grenier,
Henri-Alexis Baatsch,
Jean-Christophe Bailly,
Jean-Marie Barnaud,
Philippe Beck, Mathieu
Bénézet, Hassan
Benghabrit, Guy Benoit,
Zéno Bianu, Yves
Bichet, Thierry
Bouchard, Sabine
Bouckaert, Lionel
Bourg, Yves Buin,
Michel Camus, Michel
Cassir, Philippe
Castellin, Geneviève
Clancy, Claudia
Christiansen,
Jean-Louis Clavé,
Léopold Congo-Mbemba,
Jean-Patrice Courtois,
Seyhmus Dagtekin,
Jacques Darras,
Bertrand Degott,
Michel Deguy, Marc
Delouze, Henri Deluy,
Bernard Desportes,
Charles Dobzynski,
Pierre Dubrunquez,
Samuel Dudouit,
Antoine Emaz,
Jean-Michel Espitalier,
Jean-Pierre Faye,

Le 10 juin 1999, l'état-major de l'armée française a baptisé des noms de « Rimbaud » et « Baudelaire » les deux routes par lesquelles les forces militaires françaises entraient au Kosovo. Deux poètes voyaient ainsi leur patronyme évidé de leur identité, rapté et transformé en simple nom de code d'une opération de « rétablissement de l'ordre », comme par euphémisme on n'ose plus appeler ce qui demeure une action de guerre, fût-elle ou non légitime. Étrange détournement. L'état-major est un organe de décision trop sérieux, du moins le supposons-nous, pour qu'un tel choix n'ait pas été minutieusement pesé et avalisé par les plus hautes autorités de l'État. Il est vrai que le choix de « Mallarmé » eût rendu peu crédible, et somme toute assez ridicule, ce déploiement de forces armées. Mais celui d'un poète qui fut déserteur de la légion hollandaise (Rimbaud) et d'un autre, Baudelaire, ayant notamment déclaré qu'il ne se « rassasierai(t) jamais d'insulter la France », ne manque pas non plus de surprendre.

Alors pourquoi avoir choisi Rimbaud et Baudelaire ? Une telle manipulation symbolique mérite qu'on en questionne le sens. Voulait-on exalter la liberté qu'incarnent ces deux poètes ? N'est-ce pas plutôt la dimension *militaire* d'une telle intervention que l'on cherche ainsi à occulter ? N'y aurait-il donc pour revendiquer « la mission civilisatrice » de la France que la récupération étatique des « poètes maudits » ? Quelle mauvaise conscience se dissimule sous ce tour lyrique donné à une opération qui, de

fait, s'apparente à l'occupation d'une province, quand même celle-ci serait justifiée par la nécessité d'accompagner le retour des réfugiés kosovars et de garantir leur sécurité ?

Que personne ne réagisse à cette manipulation rhétorique est le signe des effets bien réels des travestissements permanents du langage auxquels la puissance publique se livre. Il y a déjà longtemps que l'on fait dire n'importe quoi aux noms communs, les curant de leur chair et de leur pouvoir de désignation : « les dégâts collatéraux » cautérisent les plaies qu'ouvrirait trop la plus juste appellation de « victimes civiles » comme déjà, en 1991, les frappes chirurgicales créaient l'illusion qu'une guerre pouvait être propre, et que la destruction violente des corps était un acte médical. La force de ces leurres est considérable quoique discrète, et leur fonction s'apparente à une anesthésie : elle prive le monde de sens, de la dureté du sens, sous la confortable insignifiance de vocables allégés. Il n'est pas dérisoire de s'en inquiéter quand s'organise ainsi l'occupation symbolique de la pensée par la neutralisation des outils du sens critique. Après les noms communs, les noms propres se voient évidés de leurs références exactes. Rimbaud et Baudelaire sont des colonnes militaires. À quand les missiles « Artaud » et les « bataillons humanitaires » « André Breton » ?

■ **Pablo Duran, Renaud Égo, Alain Jouffroy et Serge Sautreau**
le 22 juin 1999

Dominique Grandmont, Claude Guerre, Thierry Hesse, Kadim Jihad, Abdelatif Laâbi, Frédéric Lasaygue, Emmanuel Laugier, Claude Louis-Combet, Gérard Macé, Philippe Marchal, Jean-Yves Masson, Henri Meschonnic, Matthieu Messagier, Michel Métail, Marcel Moreau, Jacques Morin, Jacques Moulin, Roger Munier, Bernard Noël, Valère Novarina, Michel Onfray, Jean-Baptiste Para, Jean-Luc Parant, Serge Pey, Yves Peyré, Jean-Claude Pirotte, Christian Prigent, Patrick Ravella, Thierry Renard, Jean-Yves Reuzeau, Jean-Dominique Rey, Serge Rezvani, Alain Roussel, James Sacré, Dominique Sampiéro, Jean-Claude Schneider, Max Schoendorff, Bernard Simeone, Philippe Tancelin, Vincent Tholomé, Angelos Triantafyllou, Pierre Vandrepote, Bernard Vargaftig, André Velter, Jean-Pierre Verheggen, Joël Vernet, Christiane Veschambre, Jean-Jacques Viton.



Depuis le mois de septembre et jusqu'à fin janvier 2000, l'association *La Fraternelle* accueille à Saint-Claude l'écrivain Xavier Bazot. Cette résidence, mise en place par le Centre Régional du Livre de Franche-Comté grâce à une bourse offerte par le Conseil régional, donne lieu à un certain nombre d'événements dans la région (lectures, discussions, interventions en bibliothèque,...), ainsi qu'à une action suivie dans la ville d'accueil, durant toute la durée du séjour. En attendant la parution d'une publication consacrée à l'auteur et rendant compte de sa présence dans le Jura, nous avons établi dans ce numéro de *Verrières*, un dossier réunissant des éléments pour une première rencontre. Il inclut un entretien ainsi qu'une nouvelle inédite de l'auteur. Il se clôt sur un article critique consacré au dernier ouvrage de Xavier Bazot, *Stabat Mater*, paru en septembre aux éditions Le Serpent à plumes. ➔

de passage

[Xavier Bazot]

UN ENTRETIEN AVEC XAVIER BAZOT

Xavier Bazot

est né en 1955.

Il est à ce jour l'auteur
de quatre ouvrages :

Tableau de la passion
(roman)

P.O.L., 1990

*Chronique du cirque dans
le désert* (nouvelles)

Le Serpent à plumes,
1995

*Un Fraisier pour
dimanche* (roman)

Le Serpent à plumes,
1996

Stabat Mater (roman)

Le Serpent à plumes,
1999

— En dehors de votre propre travail d'écriture, allez-vous exercer une autre activité (liée, bien sûr, à la littérature), lors de votre résidence à Saint-Claude ?

— Comme je ne sais pas mieux conduire un atelier d'écriture que réparer des serrures (l'une et l'autre activités sont autant étrangères au travail de l'écrivain), le projet initial de partenariat avec « La Fraternelle » s'est infléchi pour s'organiser autour de la bibliothèque, constituée en 1903, riche d'auteurs oubliés (Gustave Geffroy, Lucien Descaves, Maurice Renard, Barrucand, Charles-Louis Philippe, Henry Murger, etc.), et fermée depuis de nombreuses années. Un nouveau catalogue sera dressé en s'aidant de celui qui existe, de 1928 ; parallèlement, au cours de réunions tenues régulièrement, par exemple une fois toutes les trois semaines, ouvertes aux membres de « La Fraternelle » et à tout public, je proposerai en lecture les livres, puisés dans la bibliothèque, de trois ou quatre auteurs que je présenterai. Cette redécouverte du fond pourrait aboutir à une mise en place des textes qui auraient le mieux plu et seraient lus au cours d'une soirée, également publique, vers la fin de la résidence.

Illustrés par des avis de lectrices et lecteurs, ou des notices biographiques, ou des dessins, les livres et les auteurs choisis pourraient donner naissance à un livre d'artiste, concocté dans l'atelier Patrimoine de Michel Bastien.

— Vous semblez manifester une compétence, un intérêt

particulier, pour la littérature datant de la fin du siècle dernier et du début de ce siècle ? Pourriez-vous nous dire en quelques mots ce qui caractérise cette période et vous la rend si proche ?

— Je n'ai ni compétence ni intérêt particulier pour la littérature fin XIX^e - début XX^e.

Quand au lycée on nous enseignait les auteurs du XVII^e, je lisais ceux du XX^e. Je me suis ensuite ouvert au domaine étranger (Thomas Bernhard, Ezra Pound, Thomas Wolfe, John Cowper Powys, Juan Benet, Gombrowicz, etc., tous auteurs que j'ai – intégralement – lus en empruntant – gratuitement – leurs œuvres en bibliothèque) puis j'ai commencé à prospecter le domaine français en remontant petit à petit du XX^e au XVI^e. Ainsi je n'ai lu Corneille, Molière et Racine, mon préféré, qu'à 30 ans. Le XIX^e retient mon attention pour son réflexe encyclopédiste : Michelet, Paul Lacroix, Victor Duruy, Élisée Reclus, et surtout Pierre Larousse m'ont légué une attirance pour les sommes et les dictionnaires.

Habitant, à Paris, le neuvième arrondissement, nous allons promener nos filles au Palais-Royal, le seul jardin à des lieues à la ronde, nous empruntons, comme un chemin qui mène au XVIII^e siècle, car pour moi le Palais-Royal signifie Diderot et Sophie Volland, Restif de la Bretonne, les passages, construits au XIX^e, sujet de *Paris, capitale du XIX^e siècle ou Le Livre des passages*, de Walter Benjamin, mon livre de chevet ces quatre derniers mois. Je suis né au XIX^e siècle. Dans le milieu de petite bourgeoisie ancienne et catholique de province dont je suis issu, le XIX^e siècle s'est arrêté en 1967, grâce au libre accès des femmes à la contraception. Devenir écrivain relève d'une imagerie du XIX^e. En effet, quel était le métier artistique le mieux coté voilà un siècle ? Si j'étais né au XX^e, je serais cinéaste.

de passage

[Xavier Bazot]

Le XIX^e siècle, mis à part Chateaubriand, qui est un homme du XVIII^e, écrit comme un pied (à commencer par Balzac). Le français a été à peu près bien écrit seulement au XVIII^e siècle. Je suis fasciné par la typographie d'avant la réforme du Directoire (les « s » qui ressemblent à des « f », le « et » noté « & »), je pense que lire Voltaire ou Rousseau dans une édition imprimée après la Révolution est une hérésie. Je me plonge avec délices dans le dictionnaire de Bayle (XVII^e) et je rêve au Trévoux (dont Voltaire dit tout le mal qu'il peut).

Heureusement je ne suis pas spécialiste d'une littérature particulière, arrêté à un siècle quelconque. Tout livre, tout auteur, est un carrefour, d'où partent des chemins vers d'autres auteurs, d'autres livres.

— Cet attrait pour une littérature ancienne s'accompagne-t-il, disons d'un moindre intérêt pour vos contemporains ?

— Je puis m'intéresser à des livres qui paraissent aujourd'hui, à l'étranger comme en France, autant qu'à ceux parus voici deux siècles. Mes contemporains s'appellent Restif de la Bretonne (qui invente à deux siècles de distance la manière de Thomas Bernhard), Nerval, Umberto Saba, Charles-Albert Cingria, Jean-Loup Trassard...

Je me soucie peu des modes, de l'air du temps, des engouements passagers, je crois en des littératures différentes car écrites dans des pays, à des époques différentes, je ne crois pas en la notion de progrès en littérature.

À quatre-vingt-quinze pour cent, les quelques pages extrêmement contemporaines qu'il m'arrive de feuilleter si d'aventure j'entre dans une librairie mettent en scène des situations ou des préoccupations par trop éloignées de celles qui motivent ma propre écriture. Il en aurait été de même si, vivant dans un autre siècle, pénétrant dans

un cabinet de lecture, j'avais parcouru la production de l'époque.

Les livres des autres ne peuvent guère m'aider : je ne choisis pas ce que je raconte, non plus que la manière dont je m'y emploie ; le sujet comme l'architecture du livre, le style de la phrase, s'imposent à moi ; quand la nécessité cessera j'arrêterai d'écrire.

La matrice où j'ai été coulé, le limon dont je suis façonné, qui me déterminent et me donnent mon matériau, sont derrière moi, ma dose de talent m'a été donnée au départ, je ne pourrai l'accroître, tout mon travail me permettra d'atteindre les limites de mon talent, pas de les dépasser.

Ce n'est pas chez l'autre que vous trouverez le gisement que vous exploiterez, ni les outils idoines, ce n'est pas autour de vous qu'il faut chercher, mais en vous, au plus profond de vous.

Gombrowicz, Proust, Thomas Wolfe, Kafka, ne se sont pas demandé ce que faisaient les autres, ils savaient ce qu'ils voulaient écrire, eux ; avant que tels qu'en eux-mêmes l'éternité les change ils ont été le vilain petit canard de la fable.

Les influences n'existent pas, les rencontres oui. Si Carlo Emilio Gadda, dont l'œuvre ne trouvera pas grâce auprès d'un autre lecteur, m'impressionne durablement, c'est que je reconnais en lui des obsessions qui m'habitent déjà, un plaisir à travailler la phrase qui est déjà le mien.

— Vous avez déjà effectué plusieurs séjours en *résidence d'écrivains*. Il s'agit souvent d'un temps relativement long : plus long que celui du voyage, plus éphémère que le temps *habituel*, dans notre lieu de vie. Cela pourrait s'apparenter à une sorte de *voyage arrêté*. Que vous inspire cette dernière formule ? Comment définiriez-vous ce temps de la résidence ?

de passage

[Xavier Bazot]

— Oui à l'expression : voyage arrêté, qui correspond à la façon dont j'aimerais voyager : non pas changer de lieu tous les trois jours, mais vivre six mois à Tabriz, comme Nicolas Bouvier, m'installer à Salvador de Bahia, comme Pierre Vergé. La ville de Saint-Claude n'est-elle pas aussi exotique ?

Je rêve de vivre avec des familles manouches, de mieux connaître l'Espagne, l'Italie, l'Amérique du Sud, or dans les faits j'ai du mal à m'envoler. Les résidences sont une respiration dans ma vie trop sédentaire.

— La nouvelle inédite que nous publions dans ce dossier porte une dédicace à Flaubert. Ce type d'adresse à un écrivain disparu est fréquent chez vous. Que peuvent bien signifier ces signes et quelle valeur affective ou intellectuelle leur accordez-vous ?

— La dédicace du *Voyage dans le désert*, nouvelle uniquement composée d'expressions toutes faites, est un pied de nez à Flaubert, qui, dans sa correspondance, énonce qu'un véritable écrivain doit fuir les expressions toutes faites (Stendhal est plus cher à mon cœur).

Tableau de la Passion est dédié à Arno Schmidt, dont je découvris *Scènes de la vie d'un faune*, et le magnifique personnage de Käthe, qui me fit penser à Maria-Candelaria, avant qu'on commence à traduire tous ses ouvrages en français.

Un Fraisier pour dimanche est dédié à Bruno Schulz, dont l'enfance, relatée dans *Les Boutiques de cannelle*, a des points communs avec la mienne. La scène du père volant au-dessus des gâteaux à la fin du *Fraisier* est un hommage direct à Bruno Schulz, qui peint, avec un plus grand talent, son propre père.

Pavillon noir, une longue nouvelle parue dans la revue « Le Serpent à Plumes » n° 24, rend hommage à Venedict

Erofeev, l'auteur pas assez connu de *Moscou-sur-Vodka*.
Enfin, *Stabat Mater* invoque Joseph Roth, dont l'itinéraire spirituel m'émeut. *La Légende du saint buveur* est, sur la grâce, la plus belle parabole que j'aie jamais lue.
Raymond Cousse, qui s'est employé à ressusciter l'œuvre d'Emmanuel Bove, disait que tout écrivain vivant se doit de rappeler à la mémoire de la tribu un écrivain disparu et oublié.
Bruno Schulz, Joseph Roth, ne sont pas au purgatoire, ni littéraire ni au Ciel. Les écrivains auxquels je dédie mes textes sont les étoiles qui éclairent mon chemin.

Le train allait un train d'enfer. Par la portière laissée ouverte, à perte de vue s'éployait le désert.

« À vue de pays, parlai-je à cœur ouvert, voilà une vision d'enfer ! »

Joignant le geste au franc-parler, je montrai du doigt la froide nature qui vivait sous nos pieds. N'y allèrent pas de main morte mes doigts de fée mais, francs du collier, cueillirent à froid les lunettes d'un boute-en-train à portée de main, qui faisait de l'esprit pour nous en mettre plein la vue. Aux innocents les mains pleines : comme par l'opération du Saint-Esprit, les besicles disparurent dans la nature.

Je vous laisse à penser si je m'en mordis les doigts, si j'eusse aimé être à cent pieds sous terre, si ce doigt mis dans l'engrenage me donna des sueurs froides. À vue de nez mon coup de main laissait à désirer, qui avait jeté un froid. Avoir en vue de remettre la main sur les lorgnons qui avaient mordu la poussière constituait une vue de l'esprit. Aussi, jetant de l'huile sur le feu, jouai-je franc jeu et mis-je le doigt sur la difficulté :

« Ne nous jetons pas de la poudre aux yeux, mis-je les pieds dans le plat. Jetons le masque, et l'éponge : le sort en est jeté. Au train où vont les choses, en pure perte jetterions-nous notre dévolu sur des binocles qui ont pris la poudre d'escampette. Gardons la tête froide. Sauf à ne pas voir plus loin que le bout de son nez, il saute aux yeux qu'à piquer une tête pour faire main basse sur le pince-nez, nous nous ficherions le doigt dans l'œil et nous casserions le nez.

— Vous en parlez à votre aise, prit la mouche la tête à claques à la vue basse. Qui veut voyager loin ménage sa monture. À la mienne qui m'allait comme un gant et m'avait coûté les yeux de la tête, je tenais plus qu'à la prune de mes yeux. »

Il se voyait comme le nez au milieu de la figure que la tête de linotte qui n'avait plus que ses yeux pour pleurer avait la tête près du bonnet, les yeux à fleur de tête, la sensibilité à fleur de peau, était basse sur pattes et me gardait un chien de sa chienne. Je m'en battais l'œil :

« Bah ! Vous faites du train, lui ris-je au nez. Loin des yeux loin du cœur ! Passez l'éponge ! Fermez les yeux ! »

Je n'avais pas froid aux yeux. Pour courir à ma perte je tenais le bon bout, pour mettre le feu aux poudres j'étais sur la bonne voie, car j'avais montré le bout de l'oreille. Que mon simple d'esprit ne fit pas la part du feu, que la moutarde lui montât au nez, que, la rage au cœur, ce bonnet de nuit portât la main sur moi, me frottât les oreilles, me foulât aux pieds, me bottât le train, j'en passe et des meilleures, qu'il fit parler la poudre, avec perte et fracas me donnât le coup de grâce et me mît à la porte, me pendait au nez.

À deux doigts d'y laisser des plumes, et la peau, je jouai mon va-tout :

« Vous êtes luxembourgeois », rompis-je les chiens.

Le bourreau des cœurs qui n'avait pas inventé la poudre n'en crut pas ses oreilles, opina du bonnet.

« Nous sommes pays !, battis-je le fer pendant qu'il était chaud. France et Luxembourg : bonnet blanc et blanc bonnet. »

Je jouai de la prune. Je l'avais dans la manche, je le mis dans ma poche. Retourné comme un gant, le cœur d'artichaut qui n'avait que la peau sur les os mordit à l'hameçon, mit bas les armes. J'avais mis en plein dans le mille et lui avais fait une fleur. De but en blanc nous

de passage

[Xavier Bazot]

fûmes comme les deux doigts de la main. Nous ne fîmes ni une ni deux : nous allâmes nous en jeter un derrière la cravate (ménagez vos expressions !).

*

Mon luxembourgeois mit pied à terre car il en pinçait pour une petite main qui montait sur les planches à deux pas d'ici.

« Donnez-vous du bon temps !

— Mille amitiés ! À la grâce de Dieu ! »

Il mit les bouts. Je le perdis de vue. Le train alla son petit bonhomme de chemin. À tout bout de champ dormait sur ses deux oreilles le désert. J'avais un appétit d'enfer.

« Cassons un billet pour casser la croûte », pris-je le taureau par les cornes. Je crus avoir des visions, mes cheveux se dressèrent sur ma tête : on m'avait fait les poches. J'en tombai sur le derrière. Nom d'un petit bonhomme ! Je n'y avais vu que du feu. J'étais sans un, je l'avais dans l'os ! Le luxueux bourgeois auquel, à première vue, j'eusse donné le bon Dieu sans confession, jouait-il double jeu, n'était-il qu'un voleur de grand chemin, qui m'avait saigné à blanc ? Je me perdis en conjectures, y perdis mon latin, donnai ma langue au chat, recommandai mon âme à Dieu car c'est le diable et son train que tirer le diable par la queue au diable vauvert.

Un gros plein de soupe plein aux as, qui tenait table ouverte et s'embêtait à cent sous de l'heure, fut ma planche de salut. Paresseux en diable, il en avait plein les bottes d'avoir l'œil à tout. Il n'y a que le premier pas qui coûte. Je mis ma fierté dans ma poche, je le regardai dans le blanc des yeux : puisqu'il avait du foin dans ses bottes, qu'il me tire l'épine du pied, je tirerais les marrons du feu. Je jouai fin sur la rouge :

« Vous tenez le haut du pavé, vous êtes dans le train, vous

faites la pluie et le beau temps, vous avez un physique de jeune premier, lui passai-je la main dans le dos. Tirez-moi de ce mauvais pas sans vous faire tirer l'oreille. Je traverse une mauvaise passe, vous n'êtes pas le mauvais cheval. Si vous m'abandonnez à mon triste sort, je n'ai plus qu'à tirer l'échelle, c'est la fin des haricots. Si vous ne prenez pas en mauvaise part que je me ménage un souper fin, je vous tirerai mon chapeau, jusqu'à la fin des temps votre nom sera inscrit en lettres de feu dans ma mémoire. »

Montrer patte blanche porta ses fruits. Mon point de vue passa comme une lettre à la poste. J'avais frappé à la bonne porte. Le gros bonnet me prit sous son bonnet, me donna carte blanche. Je m'en mis plein la lampe, eus ma part de gâteau, bus un doigt de vin avec des langues-de-chat, ne gardai aucune poire pour la soif. Après cette franche lippée, j'allais piquer un roupillon, quand mon maître à penser trouva bon de me tomber sur le dos :

« Les bons comptes font les bons amis, fit ce mauvais coucheur avec un mauvais rire. Je suis à cheval sur les principes : valet de pied, bonne à tout faire, vous avez le physique de l'emploi. Tenez-vous à carreau. Ne vous tirez pas des flûtes, je vous ai à l'œil. Tendez l'oreille : je monte comme une soupe au lait. Ne réveillez pas le chat qui dort. Votre vie ne tient qu'à un fil. Si vous graissez vos bottes, votre compte est bon : je vous rafraîchirai la mémoire, je vous montrerai de quel bois je me chauffe. Rompez les rangs. »

J'avais tiré des plans sur la comète. Je croyais le faire à l'estomac, je fus Gros-Jean comme devant : mon marchand de soupe, qui n'avait pas de l'esprit jusqu'au bout des doigts, me prenait au mot et ne se payait pas de mots. J'avais tiré le mauvais numéro, j'étais tombé sur un bec, je m'étais mis dans de mauvais draps, en un mot comme en cent : j'étais joué.

Appelons un chat un chat : quand l'aurore aux doigts de

de passage

[Xavier Bazot]

rose montrait le bout de son nez, et que cette peau de vache, qui n'attachait pas ses chiens avec des saucisses, dormait du sommeil du juste, je battais la semelle, je battais le briquet, je cirais ses bottes, je mettais les bouchées doubles tant j'avais de pain sur la planche. L'estomac dans les talons, j'en bavais des ronds de chapeau tandis que mon maître-chanteur, qui pleurait le pain que je mangeais, passait le plus clair de son temps à se chauffer au soleil, se frottait les mains sans remuer le petit doigt. « En route, mauvaise troupe », se payait ma tête cette vache à lait qui travaillait du chapeau et ne perdait rien pour attendre, « voyons ce que nous avons dans le ventre ». Sous un soleil de plomb nous battions la campagne. Propre comme un sou neuf, tiré à quatre épingles, frais comme une rose, ce propre-à-rien de mes deux pétait le feu, me tapait sur le ventre, à propos de bottes montait sur ses grands chevaux et me donnait des noms d'oiseaux parce qu'il s'était levé du pied gauche ou que dans son esprit je tirais au flanc.

Flûte ! J'en soupais. J'en avais mon pied de porter ma croix et son sac à dos, de travailler pour ce roi de Prusse à la petite semaine, qui me donnait du fil à retordre et un os à ronger. Ça me tapait sur le système d'être le Maître-Jacques de ce Jean-foutre qui me courait sur le périnée. Me faire porter pâle, lui dire ses quatre vérités, lui voler dans les plumes, l'envoyer sur les roses, lui clouer le bec, jeter un pavé dans la mare, mon froc aux orties, mon bonnet par-dessus les moulins, tirer ma révérence, mettre la clef sous la porte, prendre celle des champs ? Hors de propos. Les pois cassés ne se trouvent pas sous le pas d'un cheval. J'étais le bec dans l'eau.

*

Alors que j'étais au bout du rouleau, que j'avais un pied

dans la tombe, que j'allais rester sur le carreau, en chair et en os mon luxueux bourgeois, qui m'avait mis sur la paille, parlait français comme une vache espagnole, mais me connaissait comme sa poche, comme dans un roman à l'eau de rose eut le bon esprit de tomber du ciel. C'était moins une.

« Mon frère de lait, n'eut-il pas sa langue dans sa poche, la vieille peau qui brûlait les planches, pour qui j'étais tout feu tout flammes, avait une idée derrière la tête : me passer au fil de l'épée pour s'en mettre plein les poches et convoler en justes noces avec un chanteur de charme qui était du bois dont on fait les flûtes. Je m'en suis donné à cœur joie, je leur ai brûlé la cervelle. Mon petit doigt, qui en connaît un rayon, m'a dit que vous filiez un mauvais coton. J'ai voulu en avoir le cœur net, j'ai couru ventre à terre. Heureux comme un roi de vous serrer la pince ! » Manger avec les chevaux à Pinder m'avait réduit à ma plus simple expression. De fil en aiguille j'avais pris un coup de vieux. En deux coups de cuillère à pot ce fin limier, qui n'avait pas les yeux dans sa poche, découvrit le pot aux roses :

« Ma vieille branche, joua-t-il cartes sur table, je mettrais ma main au feu qu'on vous a joué un mauvais tour. Vous mettez plus souvent qu'à votre tour la main à la pâte, ou je ne m'y connais pas. »

Pour ne pas casser le morceau, que je m'étais débrouillé comme un manche, je tins ma langue et mis ma tête d'enterrement sur le compte du retour d'âge.

« Vous avez un bœuf sur la langue et votre nez remue, c'est clair comme de l'eau de roche, me tendit la perche mon luxembourgeois. Je vous fiche mon billet que je vous tirerai les vers du nez. Levez le voile, ça ne mange pas de pain. »

Puisque j'avais l'oreille du maître, toute honte bue je dépouillai le vieil homme, me mis à table, vidai mon sac :

de passage

[Xavier Bazot]

« Vous avez du nez, lui rendis-je des points. Je gagne mon pain à la sueur de mon front, j'en ai gros sur le cœur : je suis ficelé comme l'as de pique, je mange de la vache enragée, j'en vois des vertes et des pas mûres, j'en perds le boire et le manger. Un hors-la-loi que je ne peux pas voir en peinture et qui en tient une couche m'a ôté le goût du pain, me met plus bas que terre : je suis à ramasser à la petite cuillère. Un pot-au-feu et un café frappé m'iraient droit au cœur. »

Ça marcha comme sur des roulettes : le sang de mon frère d'armes ne fit qu'un tour :

« C'est du propre ! », tira-t-il à boulets rouges sur le maître-filou qui allait trouver son maître. « Vous êtes comme un coq en pâte, quand ce pauvre diable aux jambes de coq fond comme neige au soleil ! »

J'étais au septième ciel. Je buvais du petit lait.

— « Qui est cet empêcheur de danser en rond qui ne tourne pas rond et me tient la jambe ? », monta sur ses ergots, mit sabre au clair la grosse légume collet monté qui ne se mouchait pas du pied. « Charbonnier est maître dans sa maison. Le pique-assiette qui vous a tapé dans l'œil ou monté le coup a jeté son argent par les fenêtres. Quand j'ai pris en main ce faux-frère qui fait des ronds de jambe mais n'en fiche pas une rame, il avait brûlé ses vaisseaux, il dansait devant le buffet. Si vous trouvez votre compte à acheter chat en poche ce laissé-pour-compte endetté jusqu'à la gauche, qui voyage à mes frais et crache dans la soupe, payez rubis sur l'ongle, graissez-moi la patte : si ce chat de gouttière qui mange à tous les râteliers se fait la belle, je n'y verrai que du bleu. »

Fleur bleue et talon rouge, mon luxueux bourgeois, mon rayon de soleil qui avait le bras long, se saigna aux quatre veines pour tirer mon épingle du jeu. Nous ne nous battîmes pas les flancs à prêcher dans le désert, nous mêmes les voiles.

Par un juste retour de manivelle, frappée d'anathème, la pâte molle au sang de navet qui m'avait cassé du sucre sur le dos mais ne savait rien faire de ses dix doigts tomba de Charybde en Scylla. Mise hors d'état de nuire par une fièvre de cheval, la fleur des pois, de triste mémoire, qui m'avait traité par-dessus la jambe passa l'arme à gauche. Ça ne fit pas un pli : le désert, qui surveillait du coin de l'œil cet homme de sac et de corde, n'y alla pas avec le dos de la cuillère : il mangea toute crue cette bonne poire.



Stabat Mater
Xavier Bazot
Le Serpent à plumes
112 p. 89 FF

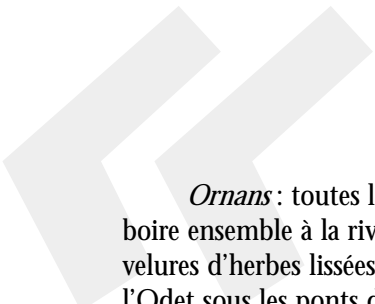
La narration s'articule autour d'un drame. Une histoire banale et douloureuse, celle d'un couple qui perd un bébé à l'âge de sept mois, Théodore, et qui décide d'avoir un second enfant. Seulement voilà, cette dernière, (Angeline), s'avère atteinte d'une trisomie. Le couple opte pour l'avortement.

À raconter ainsi fidèlement les ressorts de l'histoire, nous demeurons avec la fâcheuse impression de n'avoir presque rien dit. Car ce qui procède du drame est ce nœud indéfinissable à l'intérieur des êtres qui ne se nomme jamais de manière tout à fait satisfaisante mais qu'exprime plus probablement la forme, *les déboires* que fait subir par endroits l'auteur à sa syntaxe, justifiant ainsi superbement, ce qui en d'autres circonstances, sous d'autres mains, s'apparente souvent à une coquetterie stylistique : *Tu relèves-tu infirme d'un accident, sois-tu frappé d'une maladie redoutable, élevé, ayant pris nos distances Assunta et moi, par un autre homme, veuilles-tu rompre, adulte, toute relation avec ton père, m'alarme, si je m'attache progressivement à toi, la boîte de Pandore des occasions diversifiées de déchirement dont je suis menacé.*

Nous dirons que l'histoire éprouvée à la lecture de ce livre, celle qui déborde largement le simple synopsis, est à reconstituer dans les plis parfois sinueux du dire, dans la narration souvent plurielle du vécu. *Stabat Mater* repose sûrement sur ce lien qui unirait le narrateur à la langue et qui par un jeu dont il n'est qu'à moitié dupe, le mettrait en conflit permanent avec le monde. Autrement dit, on imagine mal ce couple élever des enfants. Le rythme cassé du récit donne à sentir une rupture avec le réel, tandis qu'en d'autres occasions, la vitesse énumérative, le halètement des phrases figurent magnifiquement une fuite en dehors de soi : *Dormant auprès de ta mère,*

m'étant levé au cours de la nuit, revenant me coucher, au seuil de notre chambre me saisit les narines cette odeur de renfermé, de literie mal aérée, d'une atmosphère alourdie par l'haleine et la sueur des corps adultes assoupis, qu'enfant je haïssais si je passais, la nuit, dans la chambre de mes parents, et que je me jurais de ne jamais reproduire. Au-delà de l'histoire dramatique, de la perte de deux enfants, on dira que lui *ne peut pas* être père, parce qu'il n'aspire pas ou n'est pas apte à entreprendre le monde mais à être simplement bousculé par lui (*qui prétend jouir de plusieurs vies doit assumer plusieurs morts*). Les vies s'égrènent et prennent parfois, pleine face, leurs incertitudes comme de la houle, moteur d'une longue dérive loin de soi-même. Car les personnages du roman sont dans le tragique mais pas mal aussi à côté de leur tragédie. Il en résulte une constante lucidité sous la brume. Ils promènent le souvenir de leur enfant mort, puis plongent si loin dans ce souvenir que l'enfant renaît à leurs yeux, avant de disparaître à nouveau.

Ce *tout* du naufrage est bien entendu rehaussé, comme le désigne le titre de l'ouvrage, d'une parole incantatoire, bouffées spirituelles, soufflant par à-coups, tandis que de l'autre bord vient persifler l'humour sombre de l'auteur. Vogue alors le long des pages, ces destins ballottés sur une embarcation bricolée, un peu minable, un peu tragique, à la fois soumise et désirante, mais par chance, toujours un peu à-côté de son naufrage.



Ornans : toutes les maisons se serrent pour venir boire ensemble à la rivière, si pure avec ses longues chevelures d'herbes lissées par le courant, comme celle de l'Odet sous les ponts de Quimper. C'est la Loue qui est la rue centrale de cette Venise torrentueuse, toutes ses maisons en vis-à-vis ; les venelles latérales ne desservent que des resserres, des hangars, ou des murs aveugles de jardins. L'eau de la Loue, rapide encore, mais non bruyante, garde le friselis rêche des torrents de montagne, sans avoir leur clameur.

Maison natale de Courbet, entre rivière et ruelle. C'est la demeure cossue d'un notable de Maupassant, avec ses glaces à trumeau, son alcôve, et partout — dans la pénombre des pièces, pareille à celle d'une paupière baissée sur les secrets d'un drame de famille — les peintures, ou plutôt les pièces à conviction, du rejeton scabreux et iconoclaste. Et même le bâton d'épine de *La Fortune saluant le Génie*.

■ **Julien Gracq**

Extrait de *Carnets du grand chemin*, Éditions José Corti, 1992.



Pierre Cascar
Photo Jacques Robert®

Alice Gascar nous a accueilli dans sa maison de Baume-les-Messieurs. Nous avons évoqué sa vie avec Pierre Gascar, l'auteur du *Temps des morts* et des *Bêtes* (Prix Goncourt 1953), qu'elle a connu en 1954 et accompagné jusqu'à sa mort, en 1997. Cela nous a conduit à parler de la Franche-Comté, de la guerre, des amis disparus. L'histoire est traversée par la présence des plus grandes figures artistiques de ce siècle. Elle commence à Pékin, à bord du plus prestigieux des trains. ➡

La bibliothèque municipale de Besançon a entrepris la constitution d'un *fonds Pierre Gascar* et dispose à ce jour d'une somme d'archives : manuscrits de livres ou premières dactylographies, lettres (Roger Caillois, Max-Pol Fouchet, Lorand Gaspar,...), photographies, textes inédits (dont un essai consacré à Jean-Jacques Rousseau), que chacun peut aujourd'hui consulter.
Renseignements : Michelle Geillon. Tél. : 03 81 81 20 89.

ALICE ET PIERRE GASCAR

Pierre Fournier alias **Gaspar** est né le 13 mars 1916 à Paris. Il passe son enfance dans le département du Lot-et-Garonne, effectue ses études secondaires à Agen puis à Versailles. Incorporé en 1937 dans l'armée française, il est fait prisonnier en 1940. D'abord emprisonné en Allemagne, il effectue deux tentatives d'évasion avant d'être transféré en Ukraine, dans le camp disciplinaire de Rawa-Ruska où il restera jusqu'à sa libération par l'armée rouge en 1945. Responsable un temps d'une rubrique littéraire dans le journal *France-Soir*, collaborateur au *Figaro* qu'il finit par quitter jugeant la ligne éditoriale *trop à droite*, Pierre Gaspar est l'auteur de plus de cinquante ouvrages et de nombreuses préfaces. Il a obtenu le Prix Goncourt en 1953. Il est mort le 20 février 1997 à Lons-le-Saunier (Jura).

Alice et Pierre Gaspar se sont connus dans le Transsibérien, en revenant de Chine. Ce n'est pas tout à fait vrai ; mais nous feindrons d'oublier les rencontres fortuites qui ont précédé pour ne retenir que le rituel des thés, les nappes blanches, l'effacement des voix au moment de la pénombre, lorsque s'éclairent les petites lampes au bord des fenêtres, tandis que déroulent à l'infini les mystères et la monotonie du paysage sibérien. Cet épisode daté de l'année 1954, est relaté dans un livre¹ de Pierre Gaspar, publié en 1998, quelques mois après sa mort. La collection s'appelle *Un endroit où aller*. Une lumière infime glisse sur l'intérieur du compartiment et laisse entrevoir la présence d'une femme, presque diaphane et déjà un peu obsédante, comme dans tous les commentaires. Ainsi ces mots qui semblent se bousculer dans l'esprit de Pierre Gaspar, au moment où, contraint de se rendre dans une banque pour changer de l'argent, il voit de la gare, un train s'éloigner sans pouvoir l'atteindre. Il pense alors que le Transsibérien est parti sans lui, le condamnant ainsi à demeurer seul dans cet endroit perdu :

Le Transsibérien ne circulait, m'avait-on dit, que deux fois par semaine. Ma compagne de voyage arriverait en France trois jours avant moi ; c'était plus qu'il n'en fallait pour que, nos relations n'ayant pas encore atteint un point décisif, elle fût reprise par sa vie antérieure. Quelqu'un souhaitant que notre affaire en restât là, n'aurait pas pu m'évincer

d'une façon plus radicale ni plus habile. Se sentant abandonné dans une gare de Transbaïkalie, l'auteur s'effondre en pensant qu'il sera séparé trois jours d'une presque inconnue. Il y a là un parfum de romance et d'aventure. Pourtant, cette anecdote du train peut avoir une tout autre résonance, pour peu qu'on la relie à un épisode passé de la vie de l'auteur. Car le train que Pierre Gascar prend malencontreusement pour le sien et qu'il voit partir est probablement un train de prisonniers :

Je restais à nouveau songeur : tout indiquait que c'était dans un train de prisonniers, de déportés, que j'avais essayé de monter. On avait repoussé le Transsibérien sur une lointaine voie de garage, afin de le laisser passer, et il avait marqué un arrêt, le temps de cette manœuvre. Ces vitres noires des wagons étaient aveuglées par des rideaux, sans doute. Transfert d'un ensemble de détenus d'un camp à un autre ? Ainsi, mon destin était venu buter, l'espace d'un instant, contre ce sombre et silencieux convoi, tel le vol de l'insecte étourdi se cognant à la fenêtre et se fondant de nouveau dans le ciel d'été. J'en éprouvais rétrospectivement un sentiment de gêne.

Il ne s'agit plus seulement des tourments de l'amour naissant, mais d'un *sombre et silencieux convoi* revenu du passé. Il nous conduit quelques années auparavant, pendant *Le Temps des morts*, pour citer le titre du livre le plus connu de Pierre Gascar (Prix Goncourt en 1953). L'écrivain est prisonnier des allemands. Il passe de longs mois en Ukraine dans le camp de Rawa-Ruska. Il s'occupe du cimetière. Il y voit passer des trains ; beaucoup de trains, remplis de prisonniers :

Les prisonniers français, témoins, derrière les barbelés du camp, de ce transfert de population avaient tout de suite

appris qui la composait. Il avait suffi du grommellement de quelque sentinelle cherchant dans son antisémitisme un recours contre le sentiment de pitié qui menaçait de la gagner : « Juden ! » Ce nom valait une condamnation sans recours, nous le savions. Mais si nous nous représentions sans peine le camp de destination qui attendait ces malheureux, et où ils subiraient une détention pire peut-être que celle que nous avons vécue, notre imagination n'allait pas au-delà.

L'histoire de l'écrivain fait s'entrechoquer dans cette gare *aux vitres empoussiérées* et située aux confins de l'Union Soviétique, l'amour et la mémoire de la plus noire tragédie. La littérature elle, s'était déjà frayé un passage étroit parmi les années d'étouffement, du temps de la captivité. *Les Chevaux*, la première nouvelle publiée par Pierre Gascar, fut envoyée par fragments à Philippe Heriat. Le texte fut lu par Cocteau et Kessel entre autres. Suite à cette publication, Gaston Gallimard demanda par lettre à l'auteur de bien vouloir publier dans sa maison d'édition... C'est d'ailleurs en 1946 dans la revue *Fontaine* que les destins de Pierre et de Alice Gascar se frôlèrent une première fois. La revue que dirigeait alors Max-Pol Fouchet accueillit dans un même sommaire la nouvelle de Pierre Gascar et des traductions de Raphael Alberti signées de la main d'Alice. Cette dernière, alors amie de Francine Camus, traduisait de nombreux auteurs, catholiques et républicains : José Bergamin, Antonio Machado ; mais aussi Pablo Neruda. Elle collabore à la revue *Esprit*, côtoie intimement Pierre Seghers et Louis Aragon qui lui confie une rubrique régulière dans *Les Lettres Françaises*. Sa mémoire qu'elle dit infidèle, trébuche parfois mais se rattrape à quelques noms propres : l'amitié précieuse de Picasso et celle plus chaude encore de Paul Éluard ; l'atelier de Fernand Léger ; Elsa Triolet. En 1954, Claude Roy invite un certain nombre de personnalités des arts à se

rendre en Chine pour la commémoration du cinquième anniversaire de la révolution chinoise. Alice Gascar, dont toute la vie se passe dans un compagnonnage prudent avec le parti communiste, sillonne le pays. Pierre Gascar qui vient d'avoir le prix Goncourt est du même voyage. Il écrit alors, recommandé par Joseph Kessel, des articles pour *Paris-Soir*. De la délégation française, ils ne seront que deux à choisir de rentrer en train. *Tout le monde nous a mariés à ce moment-là*, dit Alice Gascar. C'était juste un peu prématuré.

Pierre Gascar est modeste. Alice se dit *glorieuse*. Pourtant elle cessera rapidement toute activité personnelle pour permettre à son mari d'écrire dans les meilleures conditions. C'est elle qui lui fera connaître la région. Elle avait en effet acquis une maison à Saint-Maur pendant la guerre qu'ils conserveront trente ans, avant d'acheter une autre demeure à Baume-les-Messieurs, dans laquelle elle réside encore aujourd'hui. Ils y viennent régulièrement, explorent la reculée, les grottes, font de longues marches côte à côte. Pierre Gascar affectionne la botanique. Le couple voyage beaucoup, séjourne régulièrement à Venise, dans le Texas quelques mois. L'écrivain se rend également en Inde, mandaté par l'O.M.S. Le temps passe, emporte et fait taire ceux qui incarnaient la jeunesse bouillonnante et la modernité. La reculée de Baume-les-Messieurs est comme une figure de l'effacement, de l'absence qui envahit ceux qui restent les plus longtemps. Il n'y a plus grand monde pour se souvenir des soirées passées en compagnie d'Éluard ou de Cocteau. Pierre Gascar perd son ami Roger Caillois. Puis sa capacité à écrire, à écouter de la musique. Il meurt de la maladie d'Alzheimer, en février 1997. Son écriture est de celle avec qui le temps ne prend pas de gant : trop prolixe pour être choyé, trop polymorphe pour être représentative

d'un courant ou d'une époque, trop immédiate pour franchir les années : une prose ample et sûre, rassurante aurait-on envie de dire. Il faudra que le lecteur se fatigue encore de quelques modernités pour y redécouvrir son charme. Reste *Le Temps des morts*, *Les Bêtes*, *Le Transsibérien* : le regard plein d'une époque dont on est pas prêt de guérir. Restent des pages d'ici, de Franche-Comté, dans *L'Arche*, *Les Sources*, *Les Friches*, *Pour le dire avec des fleurs* ; un travail d'historien aussi, un lien intime et rare avec l'univers végétal. Alice Gascar a interrompu sa lecture, devenue pour elle trop douloureuse. Le temps prend beaucoup : les proches, la marche, parfois la vue ou la mémoire. Il pare des vieilles dames d'une élégance qui n'a que peu à voir avec celle des premières décennies de la vie. Le visiteur ne sait trop bien de quoi elle émane. Peut-être d'une manière de refermer lentement ses souvenirs comme s'il s'agissait d'une porte ; d'aller puiser au fond de soi des sourires baignés à jamais de mélancolie. D'un désir presque enfantin et brutal de retrouver un objet pour le montrer. Peut-être s'agit-il de plein d'autres choses, qu'il est tout aussi précieux de ne jamais connaître.

¹ : *Le Transsibérien*, Actes Sud, 1998.

Je mesure le privilège que m'assure la présence d'une petite source, à l'intérieur de ma maison. Celle-ci est incluse dans l'abbaye, dont les bâtiments ont été vendus, comme bien nationaux, pendant la révolution, et n'ont cessé depuis d'être occupés par des particuliers. Avant d'être ainsi mise aux enchères par lots, l'abbaye, vide de moines depuis la fin du XVII^e siècle, avait été partagée entre les chanoines titrés du diocèse, qui y avaient aménagé des résidences d'été. Ils y vivaient dans une certaine opulence et, pour pouvoir fournir, même à l'improvvisu, leur table de truites, abondantes sans doute alors, dans la petite rivière qui passe au pied de l'abbaye, ils avaient fait construire des viviers, sous les voûtes médiévales des caves. L'existence de canaux d'eau vive sous leurs dalles rendait la chose facile. Cependant, certains de ces canaux, trop en dessous du sol, ne pouvaient pas servir à alimenter les viviers et n'étaient utilisables que pour l'évacuation de leur trop-plein. Il convenait donc d'amener à bonne hauteur, dans les caves, l'eau des petites sources encore libres, dont le jaillissement faisait ici et là, au printemps, des taches blanches sur la pente boisée qui s'appuie à la falaise et porte, plus bas, des vignes et des jardins en terrasse.

Captée dans des conduits de pierres jointes enfouis dans le sol, l'eau d'une de ces sources, guidée pour terminer par un tuyau de fonte, sort ainsi, depuis plus de deux cents ans, du mur d'une des caves de ma maison, où elle tombe dans une sorte de gouttière qui s'incline vers le regard d'un canal souterrain. Le débit de cette source, bien qu'il soit très faible et menace constamment de s'interrompre, ne varie jamais d'un bout de l'année à l'autre,

de toujours

[Pierre Gascar]

que la sécheresse sévisse ou qu'il pleuve des jours durant. Avant qu'un réseau d'eau courante n'ait été installé dans le village, les habitants de l'abbaye, bien que disposant de la fontaine du cloître, venaient, avec l'autorisation d'un de mes lointains prédécesseurs, prendre à l'eau à cette source, dont on vantait la pureté. La doit-elle à son origine ? Il est possible que cette source, la constance de son débit semble l'attester, ne parvienne pas d'une nappe phréatique alimentée par les infiltrations, mais d'une de ces poches plus profondes où s'accumulent les eaux produites par la condensation des vapeurs de magma.

Mais il se peut aussi que ce renom de pureté ne soit fondé sur rien et que la source ne le doive qu'à sa parcimonie, son eau semblant résulter d'un lent et laborieux filtrage. Cette eau neuve, cette eau que les géologues qualifient de juvénile, a quelque chose d'un peu embarrassé ; ici, dans la cave, le filet qu'elle forme à la sortie du conduit, se tord ou, plus exactement, se tortille, en faisant entendre un murmure trébuchant ; la source va sans cesse mourir et ne cesse de renaître, se ressaisissant, avec un petit borborygme venu des profondeurs. Oui, si faible, cette source, si maigre que, quand vous avancez la main, elle vous mouille moins qu'elle ne vous lèche.

Mais sa constance, sa patience, finit, au bout d'un moment, par faire oublier sa débilité. Quand on entre dans la cave, on ne l'entend pas d'abord ; il faut rester immobile pendant quelques secondes pour que son murmure s'élève dans la demi-obscurité, où, bientôt, il se dresse et s'empanache (encore que modestement) comme un fantôme de jet d'eau. Il ne s'agit cependant ici que de la personnalisation de la source ou, si l'on préfère, de son assimilation à un animal familier. Plus important que cet attendrissement facile, est ce que je ressens en écoutant ce murmure. Par la source, comme le long d'une racine d'eau, je remonte jusqu'à la souche. Remonter, c'est trop

dire encore : toute distance, en fait, est abolie, et c'est juste derrière ce mur de cave luisant d'humidité que commence l'autre espace, un espace où je m'imagine affranchi et des lieux et du temps.

Grâce aux sources qui l'entourent, notre village a possédé un réseau d'eau courante, bien longtemps avant la plupart des petites localités de France. Mais, aujourd'hui, les ruissellements et les infiltrations venant du plateau, où la population s'accroît, où les exploitations agricoles se développent et où l'emploi de produits nocifs s'étend, polluent l'eau que les habitants tirent à leurs robinets. Aussi a-t-il été décidé d'y substituer une eau fournie par un forage profond pratiqué loin du cirque, qui doit à sa configuration d'être un déversoir pour les eaux usées des agglomérations situées plus haut.

Cette condamnation publique des sources me conduit à attacher un peu plus d'importance encore à la mienne. Je suis si convaincu de la pureté de son eau que je me refuse à en demander la confirmation à un laboratoire d'analyses. En vérité, je craindrais, en le faisant, de rompre un état de grâce où le peu d'innocence et de limpidité qui subsiste pour moi dans le monde dépend d'abord de ma foi. En un mot, je craindrais de polluer cette eau par mon doute.

Installé dans cette conviction aveugle, je m'efforce de compenser par beaucoup de réalisme les sacrifices qu'elle exige de ma raison. À la campagne, l'esprit de profit se manifeste même chez ceux qui, vivant à la ville, en semblaient tout à fait dépourvus. La générosité de la nature en est la cause, quand on se laisse prendre à ses images trompeuses, comme le fait souvent le citadin. De la terre, il ne voit que les dons et n'hésite pas quelquefois à se lancer dans des expériences agricoles où il ne récolte que des déconvenues. Mon atavisme paysan me détourne des mirages de la terre, d'autant plus que ce que j'en possède

de toujours

[Pierre Gascar]

se limite aux deux arpents de mon jardin. Le seul bien naturel que je détiens en abondance, plus exactement « en continuité », c'est à dire pratiquement en quantité infinie, est ce filet d'eau qui coule dans ma cave.

L'exclusion de toutes les sources du réseau d'adduction d'eau municipal donne une grande valeur à la mienne dont, il faut s'en souvenir, les habitants de l'abbaye vantaient jadis la qualité. Rien ne serait plus facile que de la mettre en bouteilles et de la vendre. Il n'y aurait pas à chercher bien loin pour lui donner un nom ; l'endroit où elle coule nous le dicte et laisserait même supposer qu'elle est plus ou moins bénite, ce qui ne pourrait que concourir à son succès, auprès d'une large partie du public. La « Source de l'Abbaye » serait la première eau minérale d'origine religieuse et viendrait racheter l'industrie coupable des moines qui, depuis des siècles, inventent, fabriquent et vendent des liqueurs fortes.

Je m'amuse de ce projet auquel, je le sais bien, je ne donnerai jamais suite, les profits, dans cette affaire, étant loin d'être assurés, d'autant que le faible débit de la source limiterait la production. Et puis je ne me vois pas devenu ce caviste soutirant, à longueur de journée, la fade cuvée des profondeurs. Mais ce n'est pas le caractère fastidieux de cette besogne et le mercantilisme dans lequel je donnerais, en m'y livrant (car cette eau n'a certainement aucune vertu particulière) qui me font renoncer à mon projet. Je sais, sans trop me l'avouer, qu'il me serait surtout désagréable de détourner, d'emprisonner et de neutraliser cette eau, en la mettant en bouteille. La baptiser me semblerait déjà attentatoire. Cette source ne représente un bien, à notre époque et dans ce monde — et il s'agit, à mes yeux, d'un bien absolu — que si on lui laisse sa liberté, sa nudité et son murmure.

■ **Pierre Gascar**

Extrait de *Les Sources*, © Éditions Gallimard, 1975.

Il n'est pas interdit à l'homme, je veux dire à l'humanité, de modifier le paysage, s'il en résulte un avantage pour tous. Au cours de leur histoire, et de la plus récente surtout, les Chinois ont transformé les sites de leur vaste pays, selon leurs besoins, imposé à des fleuves un autre cours, asséché ou créé des lacs, fait surgir des forêts de steppes (souvent nées du déboisement), arasé, modelé ou même déplacé des montagnes, comme dans la légende de Yukong, qui, depuis des siècles et, aujourd'hui, sous la plume de Mao, exalte les miracles de la persévérance. Mais, avec les Chinois, nous nous trouvons en présence d'un peuple qui avait à se faire et à encore à se faire sa place sur un territoire en grande partie inexploité ou sous-exploité. Ses dimensions, ses caractères physiques, sa relative vacuité (la Chine est proportionnellement deux fois moins peuplée que la France) sont comme un appel à l'intervention de l'homme. Avec ses immenses plaines où le vent remue le loess, ses reliefs biscornus (le dos crêté du dragon), ses fleuves longtemps vagabonds, ce pays est un chantier à peine ouvert et comme abandonné par le Créateur (les Chinois d'aujourd'hui ne croient pas au Créateur, et je n'y crois pas davantage qu'eux, mais il est commode, pour certaines explications, de voir une main dans la Genèse). À l'homme de prendre la relève ! Prions seulement qu'il s'arrête à temps !

En France, c'est, au contraire, sur une terre dont notre civilisation a tiré le meilleur d'elle-même et qui ne peut désormais nous fournir rien d'autre que de fallacieux excédents que nous nous livrons aujourd'hui à nos entreprises de transformation, de rénovation. Nous forçons la nature, afin de pouvoir persévérer dans le gaspillage.

de toujours

[Pierre Gascar]

Ainsi, la surproduction de pâte à papier, pendant ces dernières années, n'a favorisé la diffusion de la culture que dans une trop faible mesure pour que la destruction de nos forêts s'en trouve le moins du monde justifiée. Il apparaît que la croissance économique finit par constituer une fin en soi et continue d'être la règle d'un pays, alors même qu'elle a cessé de répondre à des besoins réels. Phénomène de la vitesse acquise, dont tout ralentissement ferait perdre le bénéfice, nécessité de maintenir à un haut régime des mécanismes de production qui, à un rythme inférieur, se gripperaient, volonté prométhéenne de l'homme du dernier quart de ce siècle... À cela s'ajoutent une philosophie et même une esthétique.

La substitution du sapin aux arbres traditionnels des forêts de basse altitude représente certes un choix d'ordre économique (le sapin pousse rapidement), mais répond aussi à l'esprit rationalisateur de notre époque. Dans la nature, où la fantaisie la plus libre domine, le sapin est un modèle de rectitude et de conformité. Rien de tordu, rien de personnalisé, comme, par exemple, chez le chêne, qui ne peut jamais ressembler à son voisin. Des alignements parfaits, des cimes dont aucune ne dépasse l'autre, un feuillage permanent et dont la couleur ne varie pas, sauf, timidement, au printemps, quand des pousses vert clair apparaissent au bout des branches, comme des doigts dans des gants percés.

Un arbre qu'on reproduit facilement dans les maquettes des paysagistes. On peut le découper dans du carton et il est vrai. Même à cent mille exemplaires, d'après un modèle unique. Il en est de même avec certain type de maison individuelle pour famille d'ouvrier spécialisé, d'employé ou de « cadre moyen », qu'on retrouve dans tous les nouveaux lotissements de France et de quelques pays voisins. Qui résisterait à l'envie d'aligner un certain nombre de ces maisons toutes semblables sur

un fond de sapins ? On obtient ainsi un ensemble parfaitement ordonné, parfaitement net, où la proportion d'espaces verts recommandée par les hygiénistes est respectée et où les références opposées au monde scandinave ou germanique (les sapins) et au monde latin (les façades d'un blanc aveuglant des maisons) ne gênent guère. Ce sont là des antinomies qui appartiennent à la culture d'hier et auxquelles les planificateurs de notre temps ne sauraient s'arrêter.

Voici à quoi la recherche d'une liberté et d'une dignité qui ne fussent pas tout à fait asociales a conduit le jeune héros de cette histoire : il abat, à la tronçonneuse à moteur, des arbres deux fois centenaires ; il détruit patiemment les souches des taillis, crée des zones d'érosion, de vastes espaces nus, sur les pentes, où les troncs qu'on a fait glisser ont creusé des sillons ; il prépare l'assombrissement de toute la région, en y aménageant l'emplacement de futures sapinières... Il est tombé dans un des mille pièges de l'époque, qui ne serait pas, après tout, si dangereuse, si elle n'infléchissait et n'inversait les voies de libération et de régénération qu'elle semble nous proposer.

La civilisation moderne parvient de plus en plus à ramener à l'exécution de ses desseins les énergies qui tendent à s'en détourner, sans que ceux qui les incarnent soient immédiatement conscients de cette subtile « récupération ». Celle-ci n'est pas directement imputable à notre système social, qui pourtant en tire profit ; elle est d'abord rendue possible par les mécanismes essentiels de la vie moderne (surproduction, surconsommation), tels qu'ils fonctionnent dans tous les pays industrialisés, quel que soit leur régime politique.

On peut craindre qu'il n'y ait plus bientôt, dans ces pays, une seule activité qui ne soit entraînée, à travers différents relais masquant son aboutissement, dans le cycle

de toujours

[Pierre Gascar]

général dont l'accélération conduit à la ruine de notre planète. Tout travail finira par devenir suspect, toute création inquiétante. On en viendra à voir le salut du monde dans certaine inaction, certain non-vouloir, certaine forme de « péché ». Voilà qui renvoie notre héros à son point de départ. Mais non ! Il n'y retournera pas. Il s'accommode de sa nouvelle vie.

Le soir, il rentre chez lui, d'un pas vif, malgré la fatigue d'une longue journée. Les clartés du couchant encore hivernal donnent un reflet aux mottes des premiers labours et aux flaques d'eau, sur la route. Quelques camions boueux aux conducteurs sans visage traversent encore le village, n'y éclairant que l'écart d'un chien. Les habitants sont déjà chez eux, dans les rez-de-chaussée où la lumière brille, derrière le gros canevas des rideaux qui portent un monogramme brodé, et où un homme qu'on voit de dos est en train de mettre le récepteur de télévision en marche. Le jeune bûcheron a maintenant un enfant (un garçon ? une fille ?) et il n'est pas sûr qu'il ne devienne pas de nouveau père, dans quelques temps, sans que sa volonté ou celle de sa femme y soit pour quelque chose. Cela va avec la forêt, tout simplement. On y trouve une telle ombre, un silence si vivant, une odeur d'humus si pénétrante, on y ressent une telle impression d'intemporalité, de mémoire d'au-delà de soi, que, curieusement, ce que, le soir, on en rapporte ressemble beaucoup au désir. Allez chercher tout ce que à quoi l'amour physique donne issue !

Le jeune bûcheron qui rentre chez lui pour faire un enfant à sa femme, c'est un cas des plus édifiants. Comme cet homme presse le pas ! Il se retient à grand-peine de courir, c'est visible. Derrière leurs rideaux, les gens riraient bien, s'ils savaient... Pourtant, quand on observe avec plus d'attention son attitude, quand on

remarque son visage tendu, on en vient à se demander si le désir de fuir la forêt n'explique pas autant sa hâte que son impatience de jeune mari. À croire que la forêt où, tout le jour, il abat des arbres et blesse des souches à mort, la forêt qu'il détruit le poursuit, le pousse dans le dos, comme son traîneau chargé de rondins pousse le schlittneur, sur le chemin en pente tracé à travers bois. Le jeune bûcheron n'échappera à la forêt que quand il aura franchi le seuil de sa maison ou un peu plus tard seulement peut-être, dans la nuit. Il ne peut se délester du poids qui est sur lui que par un geste de vie, pour le moins, par son simulacre. Comme si la forêt mutilée réclamait cette compensation ; comme si, dans l'amour, l'homme apaisait le sang des arbres.

■ **Pierre Gascar**

Extrait de *Les Sources*, © Éditions Gallimard, 1975.

de toujours

[Pierre Gascar]

PIERRE GASCAR.

LE SILENCE DE LA RÉSORPTION

Pour Alice

Bibliographie

- Les Meubles*,
Gallimard, 1949
- Le Visage clos*, Gallimard,
1951 (épuisé)
- Les Bêtes*, Gallimard,
1953 (épuisé)
(Réédition collection
L'Imaginaire, 1998)
- Le Temps des morts*,
Gallimard, 1953
(Édition d'une version
remaniée, sous-titrée
Le rêve russe, Gallimard,
1998)
- Les Bêtes* suivi de
Le Temps des morts,
Gallimard, 1953 (épuisé)
- Aujourd'hui la Chine*
(avec des photographies
d'Ergy Landau),
Clairefontaine, 1955
(épuisé)
- La Graine*, Gallimard,
1955 (épuisé)
- Chine ouverte*, Gallimard,
1955
- Les Femmes*, Gallimard,
1955 (épuisé)
(Réédition collection
Folio, 1997)

Le cas de Pierre Gascar est exemplaire. Quel cas ne l'est pas ? Il l'est étrangement. Près de soixante-dix livres ; une quarantaine chez Gallimard, dont cinq ou six chefs-d'œuvre, et tous inscrits au catalogue ; en librairie, *nota bene*, inexistantes quasi. C'est un grand écrivain ? Oui, nous ne le suivons pas. Est-il français ? Oui, tout comme Proust, mais aussi bien chinois. C'est l'écrivain deleuzien en pratique, car il a réussi son devenir-imperceptible. C'est l'écrivain qui a le mieux compris les épidémies et les plantes ; une steppe, un jardin, une révolution ; la vie troglodytique et l'enfance pensante ; la Terre, la souterraine... ; vrai voyageur et vrai reclus, l'Asie ; et Venise, mieux que quiconque, mais en secret. Le moins hautain, le plus tenace, bouddhique, orphelin. Roger Caillois, Michel Foucault, ainsi se nommaient ses admirateurs. Il est le seul grand prosateur du siècle¹ dont puisse se glorifier l'écologie, qui l'ignore toujours. Qu'il est difficile de se faire entendre ! Qu'il est difficile d'être lu, lorsqu'on écrit si bien et qu'on s'absente tant ! On ne le cite guère. Mais il faut citer, toujours, toujours citer.

Cependant, le soir s'approfondissait. Il s'approfondissait par degrés, non pas d'une façon insensible, mais bien par décrochements successifs, par à-coups, et proposait une suite d'images différentes entre lesquelles la transition manquait. Il suffisait de rester un moment les yeux fermés, ou

seulement de regarder le sol, de se laisser absorber par une pensée, une conversation, pour découvrir, lorsqu'on relevait la tête, un crépuscule sans aucune ressemblance avec celui qui, un peu plus tôt, gagnait sous les platanes. Rien ne le rappelait, si ce n'étaient les arbres, les maisons, le décor toujours à sa place, et encore apparaissait-il, ce décor, comme surpris un soir de la semaine précédente ou, plus exactement, de la semaine à venir.

Les hirondelles et leurs cris rendaient le soir un peu plus prophétique encore ou, du moins, créaient cette agitation, ce trouble de la nature dont toujours, semble-t-il, les prophéties s'accompagnent. Rapides, vraies gardes d'épées dont la lame était le vol, elles transperçaient l'air parfois si près de nous que nous percevions un sifflement et que nous nous croyions visés. Mais déjà l'hirondelle reprenait de la hauteur, s'immobilisait une seconde au faite de son ascension, battait des ailes, suspendue, et se dépêchait, comme une ballerine qui fait des entrechats. C'était alors, peut-être, qu'elle criait, par pure frénésie, besoin d'éclat, de scintillement, et au risque d'effrayer les insectes qui croisaient plus bas, signalés par le halo clair de leur vol. Elle plongeait sur eux, ailes ouvertes, semblable à une petite faux à l'envers ; un peu avant de toucher le sol, elle amorçait une courbe et remontait tout droit, presque invisible car alors elle ne se détachait plus sur le ciel, à peine signalée par la tache blanche de son ventre, un peu ralentie, pour émerger enfin à la hauteur des toits, comme un poisson à la surface de l'eau.

Si, à cette heure-là, on restait penché à une fenêtre, on avait l'impression de pouvoir pêcher à la main les hirondelles qui, à ce niveau, atteignaient le point d'inertie où mourait leur élan. Elles se trouvaient alors si proches qu'on distinguait, en dépit de l'ombre, leur bec entrouvert et leurs yeux. Ils étaient sans prunelle, emplis d'un liquide noir, et ne brillaient guère. L'ardeur de la chasse, l'ivresse du vol semblaient les avoir éteints. Cette espèce de cécité donnait un

Histoire de la captivité des français en Allemagne, Gallimard, 1957 (épuisé)

L'Herbe des rues, Gallimard, 1957 (épuisé)

Les Pas perdus, Gallimard, 1958

Voyage chez les vivants, Gallimard, 1958 (épuisé)

La Barre de corail suivi de Les Aveugles de Saint-Xavier, Gallimard, 1958 (épuisé)

Soleils, Gallimard, 1960

Le Fugitif, Gallimard, 1961

Vertige du présent, Arthaud, 1962

Chambord (avec des photographies de André Martin), Delpire, 1962 (épuisé)

Les Moutons de feu, Gallimard, 1963

Camille Hilaire, P. Cailler, 1964 (épuisé)

L'Expression des sentiments chez les animaux, Hachette, 1964 (épuisé)

Les Gerbes de plumes (avec des lithographies de Luc Simon), Compagnie des bibliophiles du livre d'art et de l'Amérique latine, 1964 (épuisé)

Le Meilleur de la vie, Gallimard, 1964

Saint-Marc, Delpire, 1964 (épuisé)

de toujours

[Pierre Gascar]

Les Charmes, Gallimard,
1965

Auto, Gallimard, 1968
(épuisé)

L'Or... (avec des photo-
graphies d'André
Martin), Delpire, 1968
(épuisé)

Les Chimères, Gallimard,
1969 (épuisé)

L'Arche, Gallimard, 1971

Rimbaud et la Commune,
Gallimard, 1971

La Chine et les Chinois
(avec des photographies
de C. Arthaud et de
F. Hébert-Stevens),
Arthaud, 1971 (épuisé)

Le Présage, Gallimard,
1972

Les Bouchers, Delpire,
1973 (épuisé)

Quartier latin, La Table
Ronde, 1973

L'Homme et l'Animal,
Albin Michel, 1974

Les Sources, Gallimard,
1975

Dans la forêt humaine,
Robert Laffont, 1976

aspect cruel aux oiseaux qui, bien que passifs et hissés jusqu'à vous comme sur un jet d'eau promis à retomber bientôt, gardaient un contour meurtrier ou, en tout cas, tranchant.

Tout laissait penser, il est vrai, que nous connaissions dans le village une variété d'hirondelles qu'on aurait pu à bon droit appeler hirondelles-ciseaux et dont l'existence devait être ignorée ailleurs. Peu de chose les différenciait des hirondelles des livres : des ailes qui étaient devenues nageoires, avec des arêtes et des membranes de colle séchée, ce qui n'allait pas, après tout, tellement au-delà de la plume ; un empennage de queue un peu strict, comme une petite poignée de couteaux tenus lames ouvertes ; un bec d'os plus effilé et plus béant peut-être que ne le réclamait la nutrition ; enfin une aisance dans l'air, une rapidité, des mouvements de fléau, des trajectoires de pierres tour à tour soumises à la pesanteur et s'en délivrant.

Dans le crépuscule qui s'approfondissait, se transformait et passait d'un bleu à l'autre avec la même rapidité que si l'on avait changé la plaque d'une lanterne magique, nous suivions des yeux le vol des hirondelles, non sans appréhension. Si nous étions penchés à une fenêtre, nous hésitions à faire un mouvement pour les saisir, de crainte de nous blesser à leurs écailles d'acier, au morfil violet de leurs ailes. [...]

Avec leurs piailllements, les hirondelles ne faisaient qu'attiser, aiguillonner l'angoisse qu'à lui seul le soir provoquait. Se lançant en tous sens, se livrant à leurs évolutions sans fin, elles s'employaient à en montrer toute la profondeur du crépuscule, fuyaient parfois vers l'horizon, comme si elles n'allaient plus revenir, ou montaient jusqu'à une hauteur où l'air se raréfiait : auxiliaires du vide, créatures vouées à la plus triste des provocations.

Nous nous mettions alors à penser à la mort, ce qui la suivrait ou ne la suivrait pas et, quelle que fût notre foi, la peur nous serrait le cœur. Et le soir devenait de plus en plus bleu, invite douceuse qui nous faisait trembler un peu plus,

comme si nous avions déjà senti sur nos épaules le poids très faible, à peine deviné, du pan de manteau dont un ravisseur nous enveloppe. À ce moment-là, les hirondelles poussaient des cris tout à fait semblables à ceux qu'elles faisaient entendre un peu plus tôt mais chargés, cette fois, de signification. Elles saluaient notre condamnation, vraisemblablement sans joie ni tristesse, à la façon de ces démons très inférieurs qui, dans les gravures, les contes, se mettent à clabauder machinalement dès que le Malin fait quelque chose, ne serait-ce que se moucher. Ainsi, déjà avertis par la couleur du crépuscule du même bleu que les ocelles des papillons appelés paons du jour, nous apprenions, par les cris des hirondelles, que nous pourrions mourir dans la nuit².

D'autres titres ? *Les Bêtes*, oui, prix Goncourt ; *Les Femmes*, qui contient l'un des plus poignants récits de la condition asilaire, aussi beau que chez Tchekhov, auquel souvent Gascar s'égale ; *Voyage chez les vivants*, méditation des pandémies ; *Le Fugitif*, d'une lucidité désespérée ; *La Graine, Le Meilleur de la vie, Les Charmes*, qui sont à l'enfance ce que *l'Iliade* est aux combats ; deux hommages au très grand Bernard Palissy ; et, livres entre tous extraordinaires, *Les Chimères, Le Présage*, les greffes végétales, le destin des lichens... C'est par là qu'il faut entrer, par ces deux portes dérobées. Car

dès qu'on se penche sur une plante, l'essentiel entre en jeu. Dans les sciences autres que la botanique, la question que nous posons au monde ne nous est pas aussi nettement retournée. Il n'y a pas cette imminence du dialogue. La plante ramène la vie au point d'énigme. Elle est posée devant nous, tournée vers nous, comme embarrassée de son évidence. Jamais nous n'avons senti autant qu'était attendue de nous la réponse à ce qui est. L'animal se déplace, bouge, agit, ne nous demande rien : il est à ses affaires. La plante

Le Gros chêne (avec des illustrations de Jacqueline Delaunay), Robert Laffont, 1977 (épuisé)

Normandie, Arthaud, 1977 (épuisé)

Charles VI, le Bal des ardents, Gallimard, 1977

Un Jardin de curé, Stock, 1979 (épuisé)

L'Ombre de Robespierre, Gallimard, 1979

Toffoli ou la Force du destin, Hachette, 1979 (épuisé)

(Réédition Chêne, 1984) (épuisé)

Les Secrets de maître Bernard, Gallimard, 1980

Le Boulevard du crime, Hachette-Massin, 1980 (épuisé)

Gérard de Nerval et son temps, Gallimard, 1981

Le Règne végétal, Gallimard, 1981

Buffon, Gallimard, 1983

Le Fortin, Gallimard, 1983

Sur les routes de France, Arthaud, 1983

Genève, Champ Vallon, 1984

Le Diable à Paris, Gallimard, 1984

La Fleur de feu, Casterman, 1984 (épuisé)

Humboldt l'explorateur, Gallimard, 1985

de toujours

[Pierre Gascar]

- Du côté de chez monsieur Pasteur*, Odile Jacob, 1986
- Botanica*, Centre National de la Photographie, 1987
- L'Ange gardien*, Plon, 1987 (épuisé)
- Pour le dire avec des fleurs*, Gallimard, 1988
- Les Écrivains de la Révolution*, Gallimard, (Album de la Bibliothèque de la Pléiade), 1989
- Montesquieu*, Flammarion, 1989 (épuisé)
- Portraits et souvenirs*, Gallimard, 1991
- La Friche*, Gallimard, 1993
- Le Bestiaire d'Horvat*, Actes sud, 1994 (épuisé)
- Aïssé, Actes sud, 1998
- Le Transsibérien*, Actes sud, 1998
- Le Cheveu*, Nathan Delpire, 1998
- Gascogne*, La Renaissance du livre, 1999

ne montre pas cette indépendance. [...] La plante reste plantée là, devant nous, et ce face-à-face approfondit le silence jusqu'à le rendre étourdissant. La botanique est, plus qu'une science, une tentative de réponse, du moins la réception d'une question. En d'autres termes, elle est, de toutes les sciences, la seule qui soit attendue par son objet.

Dans ce beau livre du *Présage* (1972), qui contient les pages les plus éblouissantes de Gascar (*l'acqua alta* à Venise : « Quand on entre dans ces maisons où les meubles se balancent lentement, à deux mètres du sol, au bour de leurs cordes... Les chaises surtout entretiennent l'équivoque ; elles tournent sans fin, mettant en évidence leur frêle structure qui, dans l'histoire des délires, a toujours été la cage d'invisibles petits monstres »), nous déchiffrons les lichens comme seul Caillois a su nous faire lire les pierres. Mais pourquoi les lichens ? C'est qu'ils présagent, de par le monde, bien des choses. Cependant,

au cours de mes voyages, les lichens m'avaient projeté dans quelques-uns des drames du monde d'aujourd'hui. Maintenant, ils me ramenaient à moi-même, m'enfermaient dans des réflexions détachées du temps et m'aidaient ainsi à accomplir le mouvement de régression qu'avait amorcé ma retraite à la campagne.

Plus loin :

Sollicité par l'image d'une adhérence — ou d'une adhésion — qui parlait à ma mémoire obscure comme si ma vie, depuis ma naissance, n'avait été qu'un arrachement, je m'étais mis à cueillir des lichens afin, j'imagine, de faire passer pour de la curiosité scientifique ce qui n'était qu'un repliement sur moi, j'entends sur la part la plus archaïque de mon être.

Le contact des lichens n'a pas d'équivalent dans le monde végétal. Il est d'une netteté qui confine à la froideur.

Placés sur une étagère, ils se révoltaient et soulevaient sur le pourtour de leurs thalles les ailes-nageoires des anciens reptiles volants. Les fruticuleux se hérissaient, dressant une infinité de langues bifides semblables aux étamines préhensibles de certaines anémones de mer. En rapprochant tous ces lichens les uns des autres, on créait, à l'échelle d'un insecte, une sorte de paysage des abysses (les lichens ressemblent parfois aux oneirophantes, limaces des grandes profondeurs couvertes de papilles et sans yeux). J'avais placé un certain nombre de spécimens sous verre... Au vrai, c'était l'étrangeté qui dominait. Elle s'accroissait même, par le poids du verre, comme dans le phénomène de mongolisation observé chez l'enfant qui colle son visage à une vitre.

Au-dessus de ma récolte pesait le silence de la résorption, je veux parler du silence qu'on perçoit en se penchant sur les tisons d'un foyer qui achève de s'éteindre et d'où montent par instant les craquements du charbon de bois en train de se former.

Ce qui restait établi, c'était que ces tableaux, ces planches de botaniques constituaient des instruments de mesure dont il ne me manquait que le secret. Ils semblaient enregistrer, quand on les regardait assez longtemps, des changements qui affectaient la substance même du silence.

Détachement, retraite, régression, froideur, silence de la résorption. À l'aube d'un nouveau Moyen Âge et pour les siècles obscurs à venir, avec Gascar, disparaissions dans l'innommé.

■ André Bernold

Extrait de *Soies brisées*, © Éditions Hermann, 1999.

1. Avec Armand Farrachi.

2. *Le Meilleur de la vie*, 1964.

Pierre Gascar. Le silence de la résorption a paru dans *La Nouvelle Revue Française*, n° 539, décembre 1997.

À l'heure d'INTERNET
La Carte Postale
fait de la Résistance

Éditions Maurice Juan
Mémoires du XX^e siècle

LA MÉMOIRE DU XX^e SIÈCLE

Le regard d'un révolutionnaire mexicain ressemble parfois à celui d'un soldat de Verdun. Même effroi, même usure creusée par l'attente inquiète, même fatigue.

Les cartes postales réalisées par les Éditions Maurice Juan, si elles témoignent des grands moments de ce siècle, de ses luttes, de ses détresses, nous confrontent avant tout à une constance ; elles dessinent les formes d'un drame commun ; elles confortent aussi le sentiment que les joies se logent toujours de la même façon dans nos vies : dans le regard qu'un enfant s'approprie, dans la solidarité des luttes, dans le temps suspendu à la campagne, sur les tables des bars, des repas pris ensemble. Les circonstances viennent à l'esprit comme couleur secondaire, à la lecture de la légende ou plus immédiatement, selon les images. La plupart du temps nous reconnaissons, car nous portons en nous l'empreinte imprécise de ce qu'à présent nous regardons fixement. La carte que nous recevons impose un face à face : le visage de Zapata, les poings gantés des athlètes noirs américains, les mouvements ouvriers, grèves de 68, de 36, de Lip, instants où cette audace puisée ensemble par les plus humbles habite les regards réunis devant l'objectif, éclat hybride de fierté et de méfiance.

d'ici

Un soutier, un fabricant de globes terrestres, des sardinières montrent quant à eux ce qui est perdu comme ce qui demeure, l'application, la participation indispensable et modeste au grand chantier commun ; des savoirs faire devenus obsolètes et précieux à jamais. La mémoire flotte parmi l'éphémère et l'éternel, qu'elle renonce parfois à dissocier.

Les *Éditions Maurice Juan* existent depuis deux ans. Elles sont diffusées dans une trentaine de librairies en France, dans quelques musées, quelques carteries importantes comme celles de Beaubourg ou des Halles à Paris... Il existe à ce jour une soixantaine d'images différentes, disponibles à l'unité ou sous forme de coffret (un coffret de 36 cartes est offert pour un abonnement au journal *Politis*). L'objectif de Jean-Philippe Faille est d'éditer une vingtaine de nouveautés par an et de développer la production de coffrets thématiques. Les cartes postales valent à l'unité selon les points de vente entre 5 et 7 FF. Les *Éditions Maurice Juan* ont nouvellement élu domicile au 108, Grande Rue — 25000 Besançon. Tél./Fax : 03 81 83 24 81

À l'heure d'Internet, la carte postale fait (donc) de la résistance comme Jean-Philippe Faille, le fondateur des *Éditions Maurice Juan*, l'a inscrit quelque part en prélude à un défilement d'images. Vendues à l'unité ou en coffret, ces cartes postales presque exclusivement en noir et blanc nous intimement délicatement le beau souci de ne pas oublier : pas seulement d'ailleurs le sang, le combat, la Commune, les révolutions, les visages graves et habités de ceux qui les pensent et les vivent, car même si Jean-Philippe Faille accorde pour sa collection une place forte aux mouvements sociaux, ses cartes postales montrent aussi une quincaillerie des années 30, l'échappée belle sur un tandem pendant les vacances toutes neuves de 1937, ainsi que quelques anonymes concentrés sur des tâches qui ne se font plus, ou immobiles dans des miroirs de troquets disparus.

Nous avons demandé à l'éditeur de choisir quelques images et de les légènder brièvement ; manière d'évoquer la grande histoire et sa mémoire ; d'apposer son propre regard sur celui du photographe. ➡



Café et son zinc dans les années 30 à Paris.

Le photographe du monde du travail, François Kollar, ici en reportage publicitaire pour la firme *Dubonnet*, nous restitue l'ambiance surannée des cafés disparus.

Le zinc, personnage principal de la photographie (mais aussi le pantone additionnel pour la bichromie car il fallait lui donner cette apparence métallique), m'ont incité à choisir cette image.

Pousser la porte, s'accouder au zinc, commander un ..., le déguster tout en étudiant les alentours, écouter distraitement les souvenirs de l'ancien 'Bat d'Af' (un tatouage sur le bras du client identifiable au compte fil montre qu'il s'agit d'un ancien des bataillons d'Afrique), en recommander un ...

Cette carte postale est dédiée à tous les amoureux d'authentiques bistrots.

[Éditions
Maurice Juan]



Après les grèves de juin et les conquêtes sociales, **le défilé du front populaire, le 14 juillet 1936.**

Ce mardi-là, un million de manifestants défilent dans les rues de Paris. Événement populaire, bon enfant, où les humbles, pour une fois victorieux, relèvent la tête. Ma mère et ma grand-mère auraient pu se trouver parmi ces femmes, joyeuses, qui savourent leur dignité retrouvée. C'est aussi une photographie témoignage de la mode de ces années, ce qui fait son charme.

(Photographie Roger Viollet)



États-Unis, janvier 1996.

Un siècle après Jack London, un *hobo*, vagabond du rail, ouvrier itinérant.

Alors là ça a été le coup de foudre ! L'ambiance, le cadrage, le mystère mais aussi la détresse que dégage cet homme et le lien avec Jack London, *hobo* à la fin du siècle dernier, avec John Steinbeck et la crise des années 30. Stefen Vanfleteren, le photographe de l'agence *Vu* qui a fait cette photo a dû être nourri de cette littérature.

d'ici

[Éditions
Maurice Juan]

Le 17 octobre 1968. Jeux Olympiques de Mexico.

Les athlètes américains, Tommie Smith, médaille d'or et John Carlos, médaille de bronze de l'épreuve du 200 mètres, lèvent leurs poings gantés de noir durant l'hymne américain et fixent le sol devant le drapeau des États-Unis pour protester contre les discriminations dont sont victimes les noirs, aux U.S.A. et ailleurs dans le monde. À gauche sur la photographie, l'australien Peter Norman, médaille d'argent.

Cette photographie prise par un reporter de l'*Associated Press* a fait le



tour du monde. Je ne suis pas peu fier d'en avoir l'exclusivité pour l'édition en carte postale car elle symbolise pour moi à merveille ce que H.G. Wells appelait la responsabilité individuelle, le pouvoir d'intervenir contre le cours des choses ; elle symbolise aussi le courage, car il a dû en falloir pour oser lever le poing, le droit pour Smith, le gauche pour Carlos (ils n'avaient qu'une paire de gants !). Leurs carrières ont été brisées net.

Par contraste au premier plan, les deux hommes au garde à vous, visages crispés... L'australien Norman quant à lui partageait leur combat.

Imagine-t-on aujourd'hui le footballeur Zidane intervenir de la sorte lors d'un match de la coupe du monde pour dénoncer le racisme ?



Emiliano Zapata (1879-1911), photographie prise en 1911 par Roger Viollet. Révolutionnaire originaire de l'état de Morelos, il se battit pour une réforme agraire qui donnerait la terre et la liberté aux péons.

Si je fais des cartes postales, c'est entre autre à cause de cette photographie. Je suis tombé sous

son charme il y a près de vingt ans et depuis elle ne me quitte pas. Je n'en connais pas d'autre qui illustre aussi bien l'honnêteté et la franchise d'un homme, qui présente un tel regard qui une fois croisé ne vous lâche plus. Après avoir vu près d'une dizaine de fois le film d'Elia Kazan, *Viva Zapata* et lu pas mal de livres dont « la bible », *Emiliano Zapata* de John Womack aux Éditions *La découverte*, mon jugement sur cette photographie n'a été que confirmé.

d'ici

[Éditions
Maurice Juan]



Première guerre mondiale, 1914-1918.

Dans la tranchée, à l'entrée de la cagna, deux poilus mangent leur ration.

Le xx^e siècle débute avec cette effroyable boucherie mécanisée et notre monde géopolitique, technique, social... en découle directement. C'est pour modestement rendre hommage aux humains perdus dans ce conflit inhumain que j'ai décidé de réaliser une série de cartes postales sur cette période.

Parmi un million de clichés, les trésors photographiques et iconographiques de la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine, j'en ai choisi quelques unes parmi les plus représentatives : un soldat cheminant à travers un paysage dévasté, un porteur de thé annamite dans la Marne, des soudeuses de bombes, une illustration des mutineries de 1917 (*La Grogne*, gravure sur bois) et cette photographie censurée. La scène illustre parfaitement ce qu'était « la vie » quotidienne dans l'enfer des tranchées.

(Photographie *Archipel*)



Paris, juin 1936

Des ouvriers du bâtiment en grève pour la semaine de 40 heures sur un chantier de l'*Exposition Internationale* de 1937 au *Trocadéro*.

Endimanchés, casquettes vissés sur la tête, poings levés, avec l'indispensable accordéon, ces hommes semblent heureux et à plus de 60 ans d'intervalle, ils nous font partager ce sentiment. La fierté et la joie sont aussi dans les regards, fierté de dire non, d'être acteur de sa destinée, joie d'être forts ensemble, d'être sur le lieu de travail et d'y faire la fête. Et puis dans cette photo de groupe, émerge un homme, debout sur des planches, image même de l'ouvrier parisien que nous a laissé le cinéma... Au premier regard on ne voit que lui.

(Photographie Roger Viollet)



ERRATUM MUSICAL

La troisième livraison de la revue *Erratum* est attendue cet automne. Née à Besançon en 1998 de la volonté de trois personnes (Yvan Etienne, Michel Giroud et Joachim Montessuis), cette revue se présente sous la forme d'un compact disc. Son sommaire est dévolu à *différentes pratiques transversales de la plastique sonore actuelle, au croisement des sphères poétiques et musicales ainsi que des arts plastiques (art audio, installations, performances, poésie sonore, poésie action, bruitisme, électroacoustique)*. Pour éclairer ces zones frontalières, nous présentons ici un historique de ces diverses activités réalisé par Hervé Binet (responsable des *Éditions 23* et cofondateur des *Éditions de la Lisière*). Cet article, qui se clôt par une présentation plus détaillée de la revue devrait nous permettre de mieux saisir la spécificité d'*Erratum*, dont les 1000 exemplaires tirés de chacun des numéros connaissent une large diffusion internationale. ➔

De l'oralité en général

De la simple lecture organisée dans une librairie à la performance d'un poète sonore, l'oralité se retrouve de plus en plus souvent au centre des rencontres. Qui ne pourrait se réjouir soit d'entendre l'auteur d'un texte que l'on a déjà apprécié, soit de découvrir un acteur de la langue qui ouvre notre curiosité sur l'un des sens auquel nous ne prêtons plus attention au quotidien ? Tout cela est bien encourageant pour partir à la découverte d'un univers insoupçonné.

*Car enfin revoici la poésie, debout — ayant de peu échappé au destin de la Scholastique — dressée, active, vivante, concrète, visible et présente ! Parmi nous. Alors chaque capitale, que dis-je, chef-lieu de canton, de rêver de son festival, de le réaliser... et de faire salle comble ! Bernard Heidsieck, extrait de *Cet œil a tout retenu : merci !* (1984).*

Il existe plusieurs styles d'oralité qui peuvent être réduits en quatre types :

- a) Le texte lu : le texte est écrit, la lecture à haute voix par l'auteur tend à obtenir une dimension différente.
- b) Le texte parlé : l'élément sonore peut déterminer une disposition différente du texte écrit, la déclamation devient une création autonome.
- c) La composition parlée : le texte écrit fait office de partition, ce qui compte c'est l'événement déclamé. Pour illustrer ce type, on pensera notamment aux tableaux de mots-libres des Futuristes.
- d) La composition sonore : elle propose la libre interprétation de l'auteur face au public selon l'inspiration du

moment sans texte ni partition. Et là les dadaïstes en sont les principaux protagonistes.

Afin de parfaire à cet art de la lecture en public, William S. Burroughs nous apportait un conseil à méditer :

Grimpez sur la scène et lisez ! Vous y arriverez, ou vous n'y arriverez pas. Et la différence entre une lecture superbe et un désastre peut tenir en cinq minutes de trop. Apprenez quand arrêter, et arrêtez-vous. (...) Chaque lecture est différente. Ouvrez bien les yeux et trouvez ce qui passera devant ce public-là. Si vous n'amusez pas le public, vous avez échoué. « Merci, mesdames et messieurs... Moi, je vous dis mesdames et messieurs, mais vous, vous savez ce que vous êtes... »

De la poésie sonore en somme

Nous rencontrons malheureusement parfois des auteurs bafouillant, bégayant ou même perdant l'ordre des feuilles qu'ils lisent, trop impressionnés par leur auditoire lors de lectures plus ou moins ennuyeuses. Certains de ces auteurs se revendiquent de la poésie sonore pour justifier leur incartade, et chacun est là, restant sur sa faim, ne sachant pas trop de quoi il en retourne exactement.

Parler de Poésie sonore, de l'oralité en cinq minutes à la fin d'une lecture apparaît comme une gageure. Ces deux notions sont si particulièrement vastes qu'il est préférable d'exposer ici les différents concepts proposés par certains spécialistes de la question, comme Nicolas Zurbrugg.

La poésie sonore apparaît en révolution permanente en s'accaparant toutes les nouvelles technologies d'enregistrement audiovisuelles jusqu'à l'art vidéo.

L'évolution de l'oralité s'est construite entre deux continents du globe. Tout d'abord en Europe puis en Amérique du Nord. L'oralité poétique commence sur le vieux continent au début du vingtième siècle avec Filippo Tommaso Marinetti, les futuristes russes, Dada, Antonin Artaud et d'autres. Aux États-Unis, la véritable émergence de cette oralité n'intervient qu'à l'époque de la Beat Generation (1943-1957) et de la tournée américaine des lectures de Dylan Thomas en 1952.

En Europe, cinq grandes tendances existent :

a) La narration phonétique ou abstraite pré électronique : la poésie orale des modernes, comme Filippo Tommaso Marinetti, Hugo Ball, Raoul Haussmann et Kurt Schwitters, et des postmodernes comme Isidore Isou, Maurice Lemaître, Ghérasim Luca et François Dufrêne. Elle n'existe que sur un support. Cependant, aucune manipulation électronique n'y est ajoutée c'est pourquoi elle est notée comme pré-électronique.

b) La narration sémantique ou à demi sémantique et électronique :

cette poésie créée dans les studios électroniques, se prête également aux performances moitié en temps réel (lecture), moitié électronique (enregistrement). Des artistes comme Brion Gysin, Bernard Heidsieck, Ernst Jandl en sont les principaux représentants.

c) La narration abstraite électronique :

beaucoup plus abstraite, cette poésie a les mêmes caractéristiques que la précédente. Henri Chopin et Sten Hanson sont les poètes les plus charismatiques de cette tendance.

d) Le retour à la narration sémantique ou abstraite pré-électronique :

performance à caractère sémantique, en temps réel, influencée par la théorie linguistique et souvent de nature conceptuelle. Elle peut aussi se manifester par une

performance anti-conceptuelle et proche du cabaret. Les deux sont créées et représentées indépendamment de la technologie électronique. Pour saisir ce style bien particulier, il faut voir et entendre Julien Blaine et Michèle Métail.

e) La narration abstraite ou sémantique synthétique électronique :

la performance audiovisuelle qui juxtapose texte, son et action en temps réel avec texte et son enregistré, souvent reproduit avec vidéo-image et vidéo-action, est représentée particulièrement par Joël Hubaut.

En Amérique du Nord, l'oralité électronique et l'avant-garde poétique sont souvent beaucoup plus proches des traditions et de la culture populaire qu'en Europe. Les disques de *Giorno Poetry Systems* proposent, dans les années quatre-vingt, des compilations conçues par John Giorno à New York, mêlant des pièces de poètes sonores et des chansons de formations rock. L'expérimentation orale de Filippo Tommaso Marinetti et Hugo Ball à celle d'Henri Chopin et Michèle Métail est beaucoup plus littéraire et artistique que populaire, contrairement à Joël Hubaut qui s'approche volontairement de la culture rock n'roll. Aux États-unis, cette oralité a vu le jour au cours des phases d'évolution de la poésie postmoderne qui sont les suivantes :

a) La narration sémantique « poetry and jazz » pré-électronique :

Jack Kerouac, Allen Ginsberg, Lawrence Ferlinghetti et Kenneth Rexroth ont déclamé cette poésie sémantique avec des musiciens de jazz ou l'ont écrite et présentée à l'improviste. Souvent enregistrée, cette poésie existe indépendamment de la manipulation électronique.

(Les enregistrements de Jack Kerouac accompagné du musicien Steve Allen ont été réédités en vinyle et compact disc).

b) La narration sémantique et parfois abstraite : *permutations et cut-up électronique*.

Nommée par Brion Gysin *machine poetry*, cette poésie a été créée par magnétophones. William S. Burroughs a été un des principaux agents de cette permutation et fragmentation sémantique, sémiotique, typographique, photographique, cinématique et sonore. Cette poésie se prête par ces différentes techniques à des performances soit en temps réel, soit en partie avec un pré-enregistrement ou un système électronique.

c) Les narrations sémantiques et soniques électroniques : Laurie Anderson, Charles Amirkharian et Larry Wendt proposent des monologues musicaux et poétiques juxtaposant des métamorphoses audiovisuelles créées avec des ordinateurs, des projections visuelles et des enregistrements. Ces monologues se prêtent également à la vidéo, au cinéma, aux disques et aux performances en temps réel avec manipulation technologique en direct. Les spectacles de Laurie Anderson et de Larry Wendt s'approchent souvent de l'art rock.

d) Les narrations *multi-média music-théâtre électroniques* : ce sont souvent des collaborations entre plusieurs artistes : compositeurs, poètes, écrivains et chorégraphes. Les principaux instigateurs de ces rencontres sont John Cage, Philip Glass, Steve Reich, Robert Ashley et Meredith Monk. Ces performances se déroulent en temps réel en incluant une partie électronique et sont souvent similaires à l'art rock.

e) La narration sémantique *porn-modern* parfois électronique :

Kathy Acker, Karen Finley, Diamanda Galas, John Giorno, Lydia Lunch, Madonna ont proposé des monologues et chansons très proches de l'art rock et du cabaret en juxtaposant du texte avec musique et chanson enregistrée ou en temps réel parfois avec des projections

visuelles. Ils provoquent systématiquement le *moral majority* qui à son tour dénonce le contenu porn-modern ou pornographiques de ces provocations.

f) Le retour à la narration et à la chanson nostalgique pré-électronique :

sa forme se distingue par le monologue et la chanson nostalgique du genre cabaret. Son représentant reste William S. Burroughs. Et le meilleur exemple que l'on puisse écouter reste la chanson *Falling in love* de l'album *Dead City Radio*. En effet les mêmes valeurs orales qui animent les narratifs *cut-up* de Burroughs, réaniment cette plainte de Marlène Dietrich. Par le chant de cette chanson, William S. Burroughs démontre la profonde richesse de la voix humaine et nous fait reconnaître les incomparables valeurs expressives et comiques de cet instrument.

Toute cette culture qui s'est développée autour de la poésie sonore et de l'oralité n'a pu prendre de l'essor que par l'énergie de ces acteurs-artistes-poètes et la volonté des organisateurs de festivals tels que Jean-Clarence Lambert avec le *Domaine Poétique*, Jean-Jacques Lebel avec les festivals de la *libre expression* puis par *Polyphonix* (ce dernier étant le seul festival de poésie sonore itinérant et se renouvelant régulièrement autant dans le comité organisateur que dans les invités). Remarquons les initiatives de l'université de Toulouse avec le C.I.A.M. pour la défense de l'oralité avec Serge Pey et Yves Le Pellec et les activités du Centre International de Poésie de Marseille fondé par Julien Blaine avec Emmanuel Ponsart. On peut également citer au Québec le travail de Richard Martel qui programme régulièrement dans son *Lieu* et sa revue *Inter*.

La révolution orale représente l'une des forces majeures de la culture contemporaine. Celle-là, accom-

pagnée ou non de système électronique, a donné naissance à beaucoup d'autres innovations plus profondes.

D'ERRATUM en particulier

En mars 1994, Michel Giroud, coordinateur de l'anthologie d'Henri Chopin : *Poésie Sonore Internationale*, éditeur de la revue d'art contemporain *Kanal* et professeur de culture générale à l'école régionale des beaux-arts de Besançon créée avec Joachim Montessuis et Yvan Etienne (tous les deux élèves à cette école) l'association *Erratum*.

Ils créent alors un lieu unique, *Le Caméléon*, situé au 1C, rue du Général Rolland à Besançon. Ils invitent des artistes poètes, musiciens et plasticiens qui utilisent le son comme base de leur pratique. Performances, lectures, installations, fêtes et débats se succéderont durant quatre années où Julien Blaine, Henri Chopin, Jean Dupuy, Étiant Donnés, Esther Ferrer, Luc Kerléo, Richard Martel, Serge Pey, Richard Piegza seront accueillis jusqu'en 1997.

Dans l'esprit de la revue-disque *OU*, première revue sonore conçue par Henri Chopin et sa femme, paraissant de 1964 à 1974, l'association créée en 1998 avec l'aide du Centre Régional du Livre de Franche-Comté la revue sonore sur le support le plus usuel des années quatre-vingt-dix : le compact disc.

Le premier numéro est consacré à une succession de pièces sonores réalisées par les invités du lieu. Cet essai est à présent épuisé.

La deuxième parution rassemble différentes pratiques transversales de la plastique sonore actuelle. Les pièces sont très différentes les unes des autres, et forment cependant un tout unique en son genre ; on retrouve alors un *Poème-partition R* de Bernard Heidsieck auprès

d'une pièce de Jérôme Joy, ou la pièce *La Communion des Saints* de Michel Collet dans la continuité d'une composition de Jérôme Noetinger.

Le troisième numéro dont la parution est prévue pour octobre 1999, comprendra des pièces de Grégory Whitehead (connu pour son investissement dans l'art radiophonique), Jocelyn Robert et Monty Cantsin du Canada, Tom Johnson, Jean-François Bory avec Patrick Muller, Disinformation Joe Banks et Charlemagne Palestine.

Au fur et à mesure des productions qui sont proposées, nous nous apercevons que le choix éditorial se fait par une culture très européenne marquée par une excellente connaissance des avant-gardes du vingtième siècle avec une approche transversale chère à la culture américaine. Ce mélange subtil en fait la seule revue française de qualité dans le genre, et l'une des plus en vue dans la création sonore au niveau européen.

■ **Hervé Binet**

Éléments d'une bibliographie sélective :

Poésie sonore internationale, Henri Chopin, Jean Michel Place éditeur.

Poésie en action, Françoise Janicot, Éditions Loques/ Népés.

Poésies sonores, Vincent Barras et Nicholas Zurbrugg, éditions Contrechamps.

Bernard Heidsieck, Jean Pierre Bobillot, Jean Michel Place éditeur.

d'actualité

[Centre Régional
du Livre]

► Des revues...

Le 9^e Salon de la revue se tiendra à Paris les 16 et 17 octobre prochain, pendant « Le temps de lire », à l'espace *Tapis rouge* dans le dixième arrondissement. Plus de 300 revues exposeront leur production éditoriale. Il y aura aussi des débats, des conférences, des expositions, ... Pour en savoir plus, contactez : *Entrevues* : 9, rue Bleue – 75009 Paris – Tél. : 01 53 34 23 23, et pour ceux qui ont accès à Internet, consultez le site (un annuaire répertoriant la quasi totalité des revues est en ligne) : <http://www.entrevues.org>.

Huit revues franc-comtoises participeront à cette manifestation, le Centre Régional du Livre de Franche-Comté leur ayant réservé des stands ; il s'agit de : *Les Cahiers Marcel Aymé*, *Codex Atlanticus*, *Coulisses*, *Erratum*, *L'Inactuel*, *L'Ouvrir*, *The incredible Justin's adventures*, *Travers*.

Du 10 au 13 juin 1999, la médiathèque Pierre Bayle de Besançon accueillit des débats organisés par le Centre Régional du Livre de Franche-Comté : **Revues en vue** : vous pouvez lire une partie de leur

retranscription dans le n° 27 de la revue *Le Matricule des Anges* actuellement en kiosque. L'autre partie sera publiée dans le n° 28, paraissant courant novembre, avant que le C.R.L., au printemps 2000, publie les actes complets augmentés d'une enquête réalisée auprès de 65 revues de création littéraire.

Au début du mois d'octobre 1999, le Centre Régional du Livre de Franche-Comté fera paraître un document de 16 pages, **Des revues en Franche-Comté** : celui-ci intéressera tout particulièrement les libraires et bibliothécaires qui, en sus des renseignements pratiques (I.S.S.N., prix, abonnement, etc.), trouveront la description de 14 revues de création et des textes de présentation rédigés par leurs rédacteurs en chef. Ce document sera largement distribué à tous les professionnels régionaux, mais aussi à bon nombre de professionnels installés en France. Au printemps 2000, le C.R.L. poursuivra cet « état des lieux » en publiant une plaquette intitulée **Des éditeurs en Franche-Comté**, puis à l'automne 2000 paraîtra une anthologie d'auteurs habitant dans

notre région, ou originaires de notre région, intitulée **Des écrivains en Franche-Comté**.

► **Paysages avec textes**

La Maison des Écrivains (53, rue de Verneuil – 75007 Paris), dans le cadre de son cycle de rencontres *Paysages avec textes* accueille, en collaboration avec le Centre Régional du Livre, trois éditeurs de la région Franche-Comté, le jeudi 30 septembre : *Circé*, *Les Éditions de l'Imprimeur* et *Les Solitaires intempestifs*. Un débat sera animé par Vassili Meimaris, et six auteurs, choisis par les éditeurs, liront leurs textes : il s'agit de Claude Mouchard et Pierre Pachet, Philippe Nys et Antoine Picon, Jean Lambert-Wild et Jacques Rebotier. Voici le texte présentant cette soirée, écrit pour la « Lettre de la Maison des Écrivains » :

« Il n'est jamais simple, en dehors de toute opération purement promotionnelle, de mettre en avant la spécificité d'une région en matière de création littéraire. La géographie est toujours un espace de confluence : la Franche-comté est terre de tradition pour certains, terre d'accueil voire de hasard pour d'autres. L'énumération des éditeurs implantés dans cette région,

des écrivains qui y vivent est un vaste inventaire.

Voilà qui ne dit rien de l'ici... Reconnissons :

Le XIX^e siècle a eu deux ans avec Victor Hugo, Stendhal est peut-être venu à Besançon, Claude Simon a reçu le prix Nobel en 1985... La suite s'écrira dans quelques décennies. Nous ne pouvons pas vivre les histoires et les raconter, c'est l'éternelle question de la place du narrateur. En attendant, il nous est possible en nous promenant de regarder les noms des rues (Proudhon, Fourier, Nodier, Beucler), ou de traquer sous le feu follet médiatique le pas à pas serein de ceux qui construisent une œuvre (Claude Louis-Combet, Matthieu Messagier), d'éplucher l'annuaire des éditeurs par département (*Circé*, *Les Solitaires intempestifs*, *Les Éditions de l'Imprimeur*, ...), de fouiller les revues, la littérature qu'on dit en train de se faire, l'humus, les fondations (*Erratum*, *I.S.B.N.*, *Luvah*, *Tija*, *Travers*, ...), pour ainsi donner une impression de mouvement, de vie, puis penser à quelques noms avant de clore en se disant qu'il ne faut pas oublier : André Blanchard, Manuel Daull, Bertrand Degott, Jacques Moulin, Roger Munier, s'en tirer grâce aux points de suspension, quelle belle invention les points de suspension,...

d'actualité

[Centre Régional
du Livre]

Bien évidemment cette soirée s'achèvera par un apéritif composé de... vins du Jura et de Comté !

La Maison de la Franche-Comté à Paris (2, boulevard de la Madeleine - 75009 Paris) aime aussi les livres : en collaboration avec le Centre Régional du Livre, elle accueillera d'autres éditeurs et auteurs le jeudi 4 novembre. Ce seront au tour des éditions *Cêtre*, *Erti*, *des Éditions de la Haute-Saône*, *L'atelier du Grand Tétras*, etc., de rencontrer le public parisien pour mieux faire connaître et diffuser leur fonds.

Hebdo par sa chronique juridique hebdomadaire. Le samedi 27 novembre sera consacré aux droits dérivés, aux droits d'adaptation et aux « nouveaux » droits (nous pensons, bien sûr, à Internet). Les bibliothécaires, professionnels ou bénévoles, sont quant à eux invités pour une journée de travail sur le thème *Droits et bibliothèques*, le jeudi 2 décembre ; cette session sera animée par Michel Chopard. Pour tous renseignements complémentaires (heures et lieux précis, inscriptions — les participations à ces journées d'information sont gratuites), contacter le C.R.L. : 03 81 82 04 40.

➤ Auteurs, vos droits, vos devoirs ➤ Auteurs en résidence

Vous étiez prêt de 50 personnes à être venus participer à notre première journée d'étude, en mai dernier, consacrée aux droits d'auteur. Notre cycle se poursuit : le samedi 30 octobre, l'après-midi sera consacrée aux contrats d'édition, avec comme intervenant Maître Pierrat, avocat au barreau de Paris, auteur de « la bible » sur ce sujet : *Le droit d'auteur et l'édition* (éditions du Cercle de la Librairie), et bien connu des lecteurs de *Livres*

Xavier Bazot et Pierre Michon rencontreront le public à de nombreuses reprises cet automne, pour présenter leur propre travail bien sûr, mais aussi pour faire connaître aux franc-comtois d'autres écrivains : ainsi nous aurons le plaisir d'accueillir, pour des lectures, Jean-Claude Pirotte, Philippe de la Genardière, Arlette Farge, Gérard Macé, etc. Pour connaître les dates et les lieux, contacter le C.R.L. : 03 81 82 04 40.

► Les bibliothèques face aux pressions politiques

Quels doivent être les liens qui unissent culture et politique ? Comment se qualifie l'ingérence des responsables politiques de tutelle ? Où se situe la limite entre le respect de la pluralité d'opinions et celui des valeurs républicaines ? Confrontées parfois à l'attitude de certains élus d'extrême droite, les bibliothécaires éprouvent aujourd'hui le besoin de faire le point sur leurs droits et sur leurs devoirs. Le premier objectif est semble-t-il de briser l'isolement pour réfléchir ensemble aux meilleurs ripostes possibles en cas d'urgence.

Un dossier intitulé **Les bibliothèques face aux pressions politiques**, recense les textes constituant le cadre juridique et administratif des bibliothèques. Il rappelle également certains éléments essentiels de la république, relatifs à la liberté, à l'égalité et à l'accession de chacun aux droits fondamentaux. Réalisé par un certain nombre d'associations ou de collectifs comme l'*Association des Bibliothécaires français*, *Cobra*, le *Collectif Culture*, le *Collectif Lire*

en Liberté, *Fahrenheit 451*, la *Fédération française de coopération entre bibliothèques* et *Mémoires vives*, ce dossier s'inscrit dans le prolongement d'une université d'été, **Les bibliothèques et la culture face aux pressions politiques**, qui eut lieu du 30 août au 2 septembre 1998. Ce corpus est complété par un annuaire des associations susceptibles d'intervenir en cas de conflit et d'une bibliographie sur la question.

L'Association des Bibliothécaires français : 131, rue de Chabrol, 75010 Paris.

Tél. : 01 55 33 10 30

Fax : 01 55 33 10 31

► Voix des livres et cyclo-Pousse : histoire à lire à haute voix.

Marc Roger est un lecteur professionnel. Il lit sur les trottoirs, dans les foyers ruraux, en milieu carcéral, en maternelle, primaire, collège, lycée, faculté, dans les cafés, partout. Il a ainsi accompli un tour de France pendant un an, donnant de la voix à chacune de ses haltes. L'association qu'il a fondée, *La Voie des Livres*, avait

d'actualité

[informations]

besoin d'un moyen de transport pour atteindre d'autres publics. Il ne pouvait évidemment pas s'agir d'une automobile polluante, ni d'un camion ou d'une moto. Il ne pouvait pas s'agir d'un vélo, car même si l'objet est littéraire, il ne permet pas d'emporter beaucoup d'ouvrages. Ce sera donc un triporteur. Un bibliocycle nommé *Ulysse*. Un *Ulysse-Bibliocycle* conçu par l'association *Cyclo-Pouce*. L'objectif est bien entendu de porter la bonne parole dans les endroits les plus reculés mais également d'équiper de bibliocycles :
— les bibliothèques municipales ne disposant pas de bibliobus,
— les maisons de quartier,
— les bibliothèques en milieu hospitalier,
— les offices de tourisme,
— les librairies des grands centres commerciaux (on se demande pourquoi celles-ci précisément...).

Un certain nombre de manifestations accueilleront les premiers tours de roue du triporteur dès l'automne prochain, essentiellement à Paris. Des animations lectures devraient également avoir lieu dans chaque ville étape du tour de France 2000.

Informations : Association *La Voie des Livres*, 47, rue Planchat — 75020 Paris.
Tél./Fax : 01 43 48 79 55

► Le commissaire oublié

La Société des Amis de Marcel Aymé publie dans son cahier n°16 (cf. *Verrières* n° 1, page 154), une pièce inédite de l'auteur de *La Vouivre*, intitulée *Le Commissaire*. Cette pièce, peut-être parce qu'elle inclut un grand nombre de personnages, n'a, à ce jour jamais été jouée. Nous serions ravis de contribuer par ces quelques lignes à lever cette omission. Rappelons que le *Cahier Marcel Aymé* est une revue diffusée par les Belles-Lettres et que *La Société des Amis de Marcel Aymé* a son siège à la Bibliothèque municipale de Dole.

► La lettre de la Communauté de Travail du Jura

Un temps suspendue, cette publication qui se veut *le support régulier d'informations de tous les acteurs de l'Arc jurassien* est de nouveau disponible.

► **L'emploi, la formation professionnelle et le tourisme** ► **Le chéquier Avantages Culturels**

Parutions d'un *Répertoire des Formations Qualifiantes pour la période 1999-2000*, qui recense les actions de formation professionnelle financées par le Conseil régional et le programme qualifiant du ministère de l'Emploi et de la solidarité, ainsi que du numéro 17 de la revue *Formations en Franche-Comté*, plus particulièrement consacré à l'emploi dans l'hôtellerie et la restauration. Ces deux documents sont le fait du **Centre d'Information sur la Formation Professionnelle** (4, rue de Pontarlier — 25000 Besançon. Téléphone : 03 81 25 52 25).

Nouvelle venue, la revue *Parthèse*, journal du **Comité Régional du Tourisme de Franche-Comté** (C.R.T.), se veut le lieu d'informations et d'échanges pour les professionnels du tourisme franc-comtois. (C.R.T. : 28, rue de la République — 25000 Besançon. Téléphone : 03 91 25 08 08).

Enfin viennent de paraître les *Actes du colloque sur l'insertion professionnelles des jeunes*, suite au congrès qui eut lieu à Micropolis, à Besançon sous le titre : *Les jeunes non qualifiés : un nouveau défi pour les régions*.

Remis gratuitement à tous les jeunes de moins de 26 ans lors de l'achat de la *Carte Avantages Jeunes*, qui elle coûte 35 FF, *Le chéquier Avantages Culturels* permet :

- l'accès gratuit dans 66 bibliothèques de Franche-Comté. On les énumère : Andelnans, Argésans, Audincourt, Authume, Baumes-Dames, Bavillers, Beaucourt, Belfort, Besançon, Béthoncourt, Bourogne, Chalezeule, Champagne, Champagnole, Chemaudin, Clairvaux-Lacs, Dampierre, Danjoutin, Dannemarie-sur-Crête, Delle, Dole, Ettueffont, Exincourt, Foncine-le-Haut, Foucherans, Foussemagne, Gendrey, Giromagny, Grandvillars, Gray, Héricourt, Hérimoncourt, L'Isle-sur-le-Doubs, Le Russey, Les Fourgs, Lons-le-Saunier, Lure, Luxeuil-les-Bains, Maïche, Moirans-en-Montagne, Montbarrey, Montbéliard, Montperreux, Morez, Nozeroy, Ornans, Oye-et-Pallet, Pin, Poligny, Pontarlier, Pusey, Quingey, Ronchamp, Rougegoutte, Rougement-le-Château, Salins-les-Bains, Saône, Seloncourt, Sochaux, Saint-Claude, Suarce, Valdahon, Valentigney, Vesoul, Vétrigne, Vieux-Charmont.

- Une trentaine d'entrées gratuites ou réduites pour des spectacles, des concerts, des festivals et des musées.

d'actualité

[informations]

- Des réductions de 50 % pour des trajets en train (T.E.R.) à destination de manifestations culturelles ; certains abattements sont également prévus pour des déplacements hors région de *découverte culturelle (Festival de spectacles de rue* de Chalon-sur-Saône, une journée en Suisse et *Rencontres des cultures urbaines* à la Halle de la Villette à Paris).

Le chéquier Avantages Culturels propose des prestations adaptées à la situation géographique de chacun ; il offre en effet quelques réductions spécifiques selon quatre zones :

- Besançon, Haut Doubs
- Belfort, Montbéliard
- Jura
- Haute-Saône

Le chéquier Avantages Culturels est une initiative du Conseil régional de Franche-Comté qui a consacré à ce projet une enveloppe de 1,1 MF. Pour obtenir des renseignements supplémentaires et connaître la liste des points de vente, vous pouvez téléphoner au C.R.I.J. (03 81 21 16 16).

► Qu'est-ce que l'A.D.A.C. ?

Il s'agit de l'Association pour le Développement Artistique et Culturel. L'A.D.A.C., qui fut créée en 1990, est une agence de développement dont l'ambition est d'offrir aux acteurs de la vie culturelle de Franche-Comté, différents outils d'accompagnement, de conseils et de réalisation.

Ses objectifs sont de dynamiser et de régulariser l'emploi culturel, de favoriser la maîtrise des techniques liées à la gestion des entreprises culturelles, d'organiser et de diffuser l'information en région sur la législation sociale, fiscale et juridique de l'activité culturelle.

Elle répond à toute demande émanant de structures ou d'acteurs de la vie culturelle. Pour cela, elle s'est dotée d'un *Secrétariat collectif d'artistes*, qui, comme son nom l'indique, effectue toute tâche de secrétariat ou d'administration. En outre, ce service offre la possibilité d'un hébergement administratif.

Elle accompagne dans leur démarche les structures de création ; propose une assistance technique pour la réalisation de projets ; intervient dans leurs montages, leurs évaluations budgétaires, leurs réalisations

techniques, leurs suivis et leurs bilans.

L'A.D.A.C. possède également un service de documentation ; elle a développé son propre organe d'information : *A.D.A.C. INFO*.

L'A.D.A.C. propose des formations (plus spécifiquement tournées jusqu'à présent vers la gestion des salaires, le statut de plasticiens et l'administration des associations culturelles). Elle a par ailleurs mis en place depuis cinq ans des *Permanences Conseils*.

Enfin, l'A.D.A.C. se veut, au-delà de toute assistance technique ou ponctuelle, une force de réflexion et de propositions susceptible de favoriser le développement culturel de notre région.

L'A.D.A.C. est située 37, rue Battant — 25000 Besançon.

Tél. : 03 81 25 29 29

Fax : 03 81 25 29 30

E-Mail :

ADAC.BESANCON@wanadoo.fr

Erratum

La charte des auteurs et illustrateurs pour la jeunesse sera l'hôte les 1^{er} et 2 octobre prochain de la municipalité de Montbéliard (en partenariat avec le Conseil général du Doubs et le Conseil régional de Franche-Comté) et non de l'A.D.E.C., comme il fut malencontreusement indiqué dans le premier numéro de *Verrières*.

d'actualité

[manifestations]

► Les Jeudis de la poésie à l'Université ouverte

Jeudi, poésie

Je dis : poésie d'aujourd'hui

J'ai eu dit de la poésie, j'en redirais

bien les jeudis d'aujourd'hui

Poésie le jeudi pour la semaine

Jeu(x) dit(s) de poésie

Je dis *poésie*, et aussitôt se lève,

fleur de toutes poésies, l'impos-

sible épuisement des jeudis de

poésie...

On rencontre-lit-dit-parle-ques-

tionne-écoute-entend des voix de

textes, des textes sans voix, des

voix d'auteurs, des auteurs de

mots, des mots au travail, de la

langue à dire à prendre ou à lais-

ser...

Laissez vous prendre tous les jeudis

aux jeudis de la poésie

Et rendez-vous au premier jeudi

des jeudis de poésie, le jeudi 18

novembre 1999 de 18 h 30 à 19 h,

rue Mégevand, faculté des Lettres.

■ Jacques Moulin

Au programme : le 18 novembre,

une conférence d'Aude Préta-de-

Beaufort (Maître de Conférence à

l'Université de Paris IV) sur le

poète Jean-Claude Renard à

l'Université de Besançon, suivie

dans le même lieu, une semaine

après, d'une intervention de

Catherine Soulier (professeur agré-

gée à l'Université de Montpellier),

cette fois consacrée à Jean Tortel.

Les deux premiers jeudis de

décembre (2 et 9) verront la venue

des auteurs Bernard Pozier et Jean-

Michel Maulpoix. Puis seront suc-

cessivement invités, à partir du 6

janvier 2000, Yvon Le Men, Max

Alhau (le 13 janvier), Lydie Dattas

(le 20 janvier), Pierre Oster (le 27

janvier) et Pierre Chappuis (le 3

février). Le 10 février sera l'occa-

sion d'une rencontre avec Jean-

Pierre Sintive et les *Éditions Unes*.

Enfin le mois de mars devrait

débuter avec deux nouvelles confé-

rences, autour des poètes Jean

Rousselot et Jean Sénac. Chaque

venue d'écrivain donnera lieu dans

l'après-midi à une rencontre

publique à l'Université de

Besançon. Des lectures sont pré-

vuees le soir ; à la médiathèque

Pierre Bayle de Besançon, liront

Bernard Pozier, Jean-Michel

Maulpoix et Pierre Chappuis. À la

librairie *CampoNovo* à Besançon,

Max Alhau, Lydie Dattas et Pierre

Oster. Enfin la librairie *Les*

Sandales d'Empédocle accueillera

Jean-Louis Giovannoni et Franck

André Jamme dans le cadre de la soirée consacrée aux *Éditions Unes*

Notons que cette année, le Centre Régional du Livre de Franche-Comté (C.R.L.F.C.) sera partenaire de cette manifestation. Pour que ces rencontres aient un rayonnement régional, toute bibliothèque ou librairie de Franche-Comté intéressée par l'accueil d'un de ces invités, peut contacter le C.R.L.F.C. pour être associé au projet.

► Parmi la riche programmation du **Théâtre Granit de Belfort** qu'on peut par exemple se procurer auprès du secrétariat du théâtre : ►
1, faubourg de Montbéliard – boîte postale 117
90002 Belfort cedex
Tél. : 03 84 58 67 67
Fax : 03 84 57 01 74
ou
En visitant le site Internet : www.theatre-granit.asso.fr.

Et une fois seulement cette invitation énergiquement lancée, nous nous bornerons ici à mentionner la venue de l'écrivain Christian Prigent — en partenariat avec le Centre Régional du Livre de Franche-Comté — le 16 octobre à 20 h 30 (entrée libre) ; la mise en voix et en espace, le 30 octobre à la même heure par la Compagnie

burkinabé *Feeren* d'un conte intitulé *Deniyako ou l'enfant paralysique devenu Roi* (également entrée libre). Seront présentés entre autres, cette nouvelle saison des pièces de Beckett, de Novarina, de von Kleist, de Büchner, de Cadiot, de Vitrac, un Opéra jazz inspiré du livre de Georges Perec, *Espèces d'espaces*, un conte érotique d'Henri Gougaud,...

Shakespeare, Claudel, Molière, Corneille, Synge, Brecht, Novarina, Duras mais également Jean-Luc Lagarce, Dominique Féret et Claudine Galéa, partagent cette saison entre eux et avec d'autres, l'affiche du **Nouveau Théâtre de Besançon**.

Le Centre dramatique poursuivra également en relation avec sa programmation un certain nombre d'activités périphériques dont notamment le *Comité de lecture*, ses rencontres après spectacles (*On achève bien les spectacles*) ainsi que ses lectures (*Au saut du lire*, *Extérieur lire*) et inaugurera cette année un *Atelier du spectateur*.

Qu'est-ce qu'*Au saut du lire*, qu'est qu'*Extérieur lire* ? (Réponse de Guillaume Dujardin, trois fois présents dans le **Nouveau théâtre**, trois fois concerné : comme attaché à la direction artistique, chargé de la formation et metteur en scène) :

d'actualité

[manifestations]

Depuis quelques années, le **Nouveau Théâtre de Besançon** convie chaque mois des spectateurs à des lectures. Elles ne concernent pas des dialogues de théâtre mais des romans, des nouvelles, des essais, des lettres, des poèmes, des biographies, pourquoi pas.

Deux cycles de lectures sont proposés :

- *Au Saut du Lire*, le dernier samedi du mois (attention aux exceptions), à 11 h, dans un lieu du **Nouveau Théâtre** choisi en fonction du texte. Ces lectures sont toujours suivies d'un apéritif de circonstance, comme un Campari devant Dino Buzzati ou un bourbon face à William Faulkner...
Prix de l'entrée : 10 FF.

- *Extérieur Lire*, n'importe quel jour de la semaine du moment que nous sommes invités quelque part : que ce soit dans une bibliothèque, une école, une gare, une librairie, un cimetière pourquoi pas, dans n'importe quel lieu public, nous pouvons venir lire. Les textes sont évidemment choisis en fonction du lieu : et pourquoi pas *Le Nez* de Gogol ou *Le Sein* de Philip Roth dans une clinique de chirurgie esthétique ou encore un

extrait de *On achève bien les chevaux* devant la devanture d'une boucherie chevaline...

Ainsi, deux fois par mois, une trentaine d'auditeurs assistent à ces lectures conviviales, lieu de rencontre autour de la grande et de la petite littérature. Travaillées et répétées comme sur la scène par des comédiens de la région, ces lectures permettent au **Nouveau Théâtre de Besançon** une rencontre différente avec ses spectateurs.

Le Centre Régional du Livre de Franche-Comté sera associé, pour la saison 1999-2000, à quatre de ces rencontres, contribuant ainsi au fait que des auteurs vivants soient lus par des comédiens (et, pourquoi pas, lisent eux-mêmes leurs textes). Ainsi, auront lieu respectivement à 11 h les samedis 27 novembre et 22 janvier, des lectures de textes de Xavier Bazot et de Pierre Michon. Les auteurs seront présents et invités à dialoguer avec les comédiens et le public. Deux autres rencontres auront lieu au printemps 2000, avec François Bon et Pierre Guyotat (sous réserve de modification).

Nouveau Théâtre de Besançon.
Centre Dramatique National
Parc du casino
25000 Besançon.
Tél. : 03 81 88 55 11
Fax : 03 81 50 09 08

- La librairie **CampoNovo** organise régulièrement des rencontres avec des auteurs. Nous pouvons d'ores et déjà annoncer la venue d'Alexandre Jodorowsky (le 8 octobre) et celle d'André Besson (le 6 novembre). Une dédicace de Pierre Louki, auteur compositeur, est prévue le 12 octobre et sera suivie dans la salle du Petit Kursaal d'un récital. Pour prendre connaissance des autres manifestations, contacter la librairie (03 81 65 07 70) ou adresser un E-mail à l'adresse suivante : CAMPONOVO@wanadoo.fr.

- C'est un festin de plus d'un mois qu'organise la **ville de Belfort** puisque le Festival du livre aura pour thème cette année, du 1^{er} octobre au 7 novembre, des *Faims de siècle*. Un menu rabelaisien constitué de cinq plats (expositions, animations, foire aux livres, remises de prix et Charte des écrivains de jeunesse) avec chaque fois des propositions très variées. À humer, à voir, à entendre, à sentir

dans le désordre : une exposition autour de l'auteur de livre pour enfants Philippe Dumas, une lecture de Christian Prigent (le 16 octobre à 20 h 30 au théâtre du Granit, en collaboration avec le Centre Régional du Livre de Franche-Comté), une pièce de Georges Duhamel, *Le Journal de Salavin*, au théâtre du Pilier, les 22 et 23 octobre, des contes du Burkina Faso, des causeries, des concerts, les films *Festen* (Thomas Vintenbergh), *Salé sucré* (Ang Lee), *Le Festin de Babeth* (Gabriel Axel) et *Tampopo* (Juzo Itami), tous présentés au cinéma *Alpha* de Belfort, un spectacle de marionnettes constituées en légumes, des recettes littéraires, une soirée de lecture de poésies avec la revue *Vibrations*... Et bien entendu les traditionnelles foires aux livres, notamment au Centre des Congrès *Atria* du 15 octobre au 7 novembre qui présentera de nombreuses animations ainsi que la remise des *Prix Tout court*, qui chaque année, récompensent les lauréats d'un concours littéraire organisé par la ville de Belfort. Tout nommer ici laisserait peut-être une impression indigeste... L'appétit est affaire de désir, de non dit, donc : Pour plus de clarté, de détails, pour un menu complet et la liste des convives, contactez la Mairie

d'actualité

[manifestations]

de Belfort, direction du livre :
Place d'Armes — 90020 Belfort
(tél. : 03 84 54 25 41)

Des livres absolument formidables...

Une histoire de lecteur à lecteur...

*Des envies transmissibles et pourtant
singulières de lire tel livre plutôt*

qu'un autre... Il manque un verbe
à chacune de ces phrases, un mou-
vement, une dynamique, une his-
toire... La lacune devrait être
comblé lorsqu'il sera temps de
raconter l'histoire d'une animation,

► **Le livre comme une bouteille à la mer**, réalisée en deux temps par deux bibliothèques bisontines : la médiathèque *Pierre Bayle* et la bibliothèque des *Clairs-Soleils*.

Au commencement, nous sommes en février 1999, des livres circulent de main en main, de lecteurs à lecteurs, enrichis chaque fois d'un texte porté sur une carte postale et qui dit les impressions de lecture, le plaisir, au plus près de son contenu, de ses nuances. Les livres entreprennent ainsi leur voyage, comme lestés à chaque port d'une nouvelle écriture. Ils sont dotés pour l'aventure d'une reliure qui les rend apte à supporter le long

cours. Ce travail nécessaire est aussi l'occasion pour les jeunes impliqués dans ce projet de découvrir un métier avec un professionnel : un relieur.

Pendant les trois jours de *Lire en fête*, les 15, 16 et 17 octobre prochain, les cartes postales et les ouvrages qui les auront fait naître seront exposés à la médiathèque *Pierre Bayle*.

Cette aventure, qui affiche clairement son désir d'atteindre et de faire participer des lieux et des gens habituellement peu sollicités par des manifestations culturelles, engage, outre les deux bibliothèques déjà citées, les collègues bisontins *Lumière* et *Saint-Ursule* ainsi que divers professionnels du livre. Le service *Communication* de la ville de Besançon enfin, permettra entre autres, la diffusion des cartes postales sur Internet.

Pour plus de renseignements, contacter Régis Faivre, conservateur, ou Anne Mougey, bibliothécaire, au 03 81 83 26 63.

Lire en fête 15, 16, 17 octobre 1999 en Franche-Comté

DOUBS

Bart

Bibliothèque municipale

75, rue du Général de Gaulle

Tél. : 03 81 90 31 06

Histoire d'ours

Ven., sam., dim. 14h-19h : exposition : objets, panneaux, livres.

Besançon

Bibliothèque universitaire Pierre-Joseph Proudhon

45, avenue de l'Observatoire

Tél. : 03 81 66 61 50. Ouv. exceptionnelle sam. 10h-12h, 14h-18h

Biblioterre

Ven. 9h-18h : exposition de sculptures (terre et céramique) de Soundie Sexe privilégiant les thèmes du livre, de l'écriture, de l'empreinte.

Sam. 11h : lectures.

Centre culturel et populaire de Palente-les-Orchamps

2, rue Gounod

Tél. : 03 81 80 46 93

Sam. 14h-18h : ateliers d'écriture, réalisation d'affiches-poèmes.

Sam. 20h30 : lectures publiques.

Centre Hospitalier Universitaire - Bibliothèque des malades

2, place Saint-Jacques

Tél. : 03 81 21 91 37

La poésie du cirque

Ven. matin et après-midi : exposition des photographies de l'ouvrage d'Yves Peyrreton consacré au Cirque Plume. Affichage de textes. Accrochage de costumes. Musique de cirque. (En partenariat avec la Ville de Besançon et son réseau de bibliothèques).

Les Sandales d'Empédocle

95, Grande Rue

Tél. : 03 81 82 00 88.

Ouv. exceptionnelle dim. 14h-18h

Onpass aotrechôz mintnan

Ven. 20h30 : lecture de Christian Prigent.

Sam. 17h : lecture Katalin Molnar.

Dim. 16h : lecture de Jean-Luc Parant.

(en partenariat avec le Centre Régional du Livre)

Maïche

Bibliothèque municipale

Château du désert

Tél. : 03 81 64 18 61

La danse s'expose

Exposition de livres sur la danse,

d'actualité

[manifestations]

espace vidéo et lectures dansées pour le jeune public avec la participation du Centre chorégraphique national de Franche-Comté (du lun. 11 au sam. 16 oct.).

Montbéliard

Bibliothèque municipale

Centre des alliés
Tél. : 03 81 99 24 24

L'élève Ducobu

Exposition sur la bande dessinée
L'élève Ducobu de Godi et Zidrou
(du 5 au 30 oct.).

Pontarlier

Théâtre Bernard Blier

Tél. : 03 81 39 10 28
10^e Salon du livre jeunesse et de la bande dessinée

Du 14 au 17 oct. : autour du thème « châteaux forts et chevaliers », expositions, animations, rencontres avec des auteurs.

Seloncourt

Centre culturel de la Stauberie

Avenue du Général Leclerc
Tél. : 03 81 35 69 65.
Ouv. exceptionnelle sam. 10h-12h,
14h-19h, dim. 14h-19h

Le sport

Ven. et sam. : expositions « Le sports de rue » et « Le sport en photos ». Démonstrations de cédéroms et de sites Internet sur le sport. Stand librairie et jeux d'écriture.

Valentigney

En différents lieux de la ville (à préciser)

(organisateur : bibliothèque municipale, rue Oehmichen
Tél. : 03 81 37 98 98)

Le héros, le conte et le mythe

Exposition « Un conte, un héros », lectures dans la rue et au marché, écritures d'histoires et de scénarios de bandes dessinées (du 18 au 24 oct.).

Dim. 24 : veillée de contes.

JURA

Divers lieux

Structure organisatrice : Atelier de l'Exil, 135 place du Maréchal Juin
Tél. : 03 84 47 13 79

Des livres dans mon jardin

Du 10 au 17 oct. : dans des lieux très divers (bibliothèques, foyers ruraux, maisons de retraite, maison d'arrêt, écoles, cafés, jardins,...), L'Atelier de l'Exil propose différentes manifesta-

tions sur le thème des jardins dans la littérature : lectures-spectacles, lectures à domicile, avec Françoise Bénéjam, Michel Beuret, Jacques Bryland, Jean-Michel Wutrich, Daniel Parisel ; rencontres avec des écrivains ; ateliers de lecture à voix haute en milieu scolaire avec Edwige Navarro. Voir aux différents lieux : Arlay, Gendrey, Lons-le-Saunier, Macornay, Montmorot, Orgelet, Pont-de-Poite, Salins-les-bains.

Arbois

Bibliothèque municipale

9, Grande rue

Tél. : 03 84 37 41 90

Histoire du livre, histoires de livres

Exposition (du 30 sept. au 30 oct.).

Arlay

Le jardin de Misette

Rue Honoré Chapuis

Tél. : 06 11 63 86 58

Et si on allait boire le café dans le jardin ?

Dim. 18h : lecture-surprise proposée par L'Atelier de l'Exil dans un authentique jardin de rêve, accompagnée à l'accordéon et à l'orgue de Barbarie.

Dole

Bibliothèque spécialisée d'ETAPES

27, rue Maréchal Leclerc

Tél. : 03 84 82 90 70.

Ouv. exceptionnelle sam. 10h-17h

Journée portes ouvertes

Étapes est un établissement public, éducatif et social. L'inscription est gratuite ce samedi.

Doucier

Bibliothèque et autre lieu à préciser

Tél. : 03 84 25 76 07

La Fête des Mots

Sam. 10h-12h, 14h-18h : exposition des poèmes du concours organisé du 20 sept. au 10 oct.

Sam. 20h30 : soirée conte.

Gendrey

Médiathèque Jura-Nord et mairie

9, rue Richebourg

Tél. : 03 84 81 08 88

Foire aux livres

Sam. 14h-18h

Médiathèque Jura-Nord

9, rue Richebourg

Tél. : 03 84 81 08 88

Voici la clef de mon jardin

Ven. 14h : lecture-spectacle pour le jeune public par L'Atelier de l'Exil.

Lons-le-Saunier

Bibliothèque municipale

3, rue Pasteur Tél. : 03 84 24 34 47

Voici la clef de mon jardin

Mer. 13 10h : lecture-spectacle pour

d'actualité

[manifestations]

le jeune public par L'Atelier de l'Exil.
Viendrez-vous cultiver mon jardin ?
Dim. 16h : lecture-spectacle par
L'Atelier de l'Exil.

Café de la Paix

10, rue de Ronde

Tél. : 03 84 24 19 91

À la Gloire de Saint Fiacre – Gueuloir

Ven. 20h30 : spectacle de cabaret
proposé par L'Atelier de l'Exil, avec
participation des spectateurs qui
sont priés d'apporter qui sa fleur, qui
son plan de salade, qui son secret de
bouturage, qui sa chanson horticole.

Centre Social Maison Commune de la Marjorie

1025, rue des Gentianes

Tél. : 03 84 47 58 15

1900-2000 : quels changements ?

Exposition sur l'évolution des tech-
niques et des usages qui ont modifié
la vie de tous les jours au long de ce
siècle (du 11 au 16 oct. 9h30-11h-
30, 14h-17h).

Dim. 10h-19h

Voici la clef de mon jardin

Jeu. 14 10h : lecture-spectacle pour
le jeune public par L'Atelier de l'Exil.

Foyer Le Colibri

50, rue Victor Lorain

Tél. : 03 84 24 34 60

Viendrez-vous cultiver mon jardin ?
Mar. 12 20h30 : lecture-spectacle
par L'Atelier de l'Exil.

Macornay

Foyer Rural

Tél. : 03 84 24 64 12

Bourse aux livres

Sam. 14h-19h, dim. 10h-19h : avec
conteurs et auteurs régionaux, et
portes ouvertes de la bibliothèque
du Foyer.

Voici la clef de mon jardin

Sam. 14h : lecture-spectacle pour le
jeune public par L'Atelier de l'Exil.

Mignovillard

Bibliothèque enfantine

Rue de la Salle des Fêtes

Tél. : 03 84 51 35 70

Lire en Fête pour les écoles

Lun. 11, mar.12, jeu.14, ven. 15 et
lun. 18 : 9h-12h, 14h-16h : accueil
des écoles du canton : jeux de lettres,
jeux autour des livres, découverte de
la bibliothèque.

Montmorot

Mille clubs

Chemin des Crochères

Tél. : 03 84 47 32 74

Viendrez-vous cultiver mon jardin ?
Sam. 17h : lecture-spectacle par
L'Atelier de l'Exil.

Morez

Centre hospitalier et bibliothèque municipale

Tél. : 03 84 33 71 00, 03 84 45 18 47
Ven. : lancement de l'ouvrage *Le livre*, outil de médiation entre les générations, publication qui fait suite au colloque qui s'est tenu à Morez en 1998. Lectures théâtralisées et présentation du projet multimédia « Ages complices ».

Orgelet

Hôpital Pierre Futain

Les Près Millats

Tél. : 03 84 24 34 60

Viendrez-vous cultiver mon jardin ?
Mer. 13 16h : lecture-spectacle par
L'Atelier de l'Exil.

Pont de Poite

Salle des fêtes

Tél. : 03 84 47 13 79 (Atelier de
l'Exil)

Voici la clef de mon jardin
Mar. 12 10h : lecture-spectacle pour
jeune public, par L'Atelier de l'Exil.

Salins-les-Bains

Maison de retraite

Rue du Docteur Germain

Tél. : 03 84 73 66 00

Viendrez-vous cultiver mon jardin?
Mar. 12 16h : lecture-spectacle par
L'Atelier de l'Exil.

HAUTE-SAÔNE

Champagney

Médiathèque et son parking

24, Grande rue Tél. : 03 84 23 25 45
Champagney à l'heure des nouvelles technologies

Exposition multimédia « Le labyrinthe merveilleux » (du 7 au 28 oct.).

Ven. 14h-18h, sam. 14h-17h : initiation aux nouvelles technologies.

Lure

Bibliothèque de la maison d'arrêt

33, rue de la Font

Tél. : 03 84 30 09 39

Comment sont faits les livres

Exposition en partenariat avec la Bibliothèque municipale (du 9 au 24 oct.).

Bibliothèque municipale

Centre François Mitterrand, place de la Libération

Tél. : 03 84 30 33 42.

Ouv. exceptionnelle dim. 14h-18h

Portes ouvertes

Sam. 9h-12h, 14h-18h, dim. 14h-18h

d'actualité

[manifestations]

Traditions de l'enluminure au Haut Moyen Âge

Exposition sur l'enluminure : supports et peinture, fabrication et emploi des parchemins, pigments, liants et fixatifs, ateliers (du 16 au 30 oct.).

Sam. 14-18h : animation démonstration de la réalisation traditionnelle des enluminures sur parchemin avec l'Atelier Saint-Nicolas.

Espace Cotin et Centre culturel

40 bis, square de la gare et place de la libération Tél. : 03 84 30 02 96

Bouquimania

Sam. 9h-12h, 14h-18h, dim 14h-18h : Foire aux livres d'occasion organisée par la Société d'histoire et d'archéologie.

Luxeuil-les-Bains

Bibliothèque municipale

Maison du Bailli

Tél. : 03 84 40 14 96.

Ouv. exceptionnelle dim. 14h-16h

C'est un jardin extraordinaire

Ven. 10h-12h, 13h30-18h, sam. 9h-12h, dim. 14h-16h : le public est invité à rédiger des contes originaux en s'inspirant de cette phrase de Charles Trénet.

Vesoul

Bibliothèque enfantine Le Liseron

3C, rue Théodule Ribot

Tél. : 03 84 75 63 67

Nos mots préférés

Sam. 13h30-16h30 : les enfants du quartier sont invités à recueillir les mots préférés des habitants et à les mettre en histoire ou en scène à la bibliothèque.

Centre hospitalier général Paul Morel

41, av. Aristide Briand

Tél. : 03 84 96 60 60 (poste 7932)

Animation contes dans le service de pédiatrie.

Exposition sur l'art dans les livres.

Collège Jacques Brel

4, rue Biankouma et Sipilou

Tél. : 03 84 75 25 62

La culture est une fête

Les 11, 12 et 14 oct. : foire aux livres à 5 F, exposition « Les Livres du Monde ».

Ven : animation contes et rencontre avec la troupe de théâtre « La Théâtrale de Vesoul ».

TERRITOIRE DE BELFORT

Belfort

Bibliothèque municipale et autres lieux

Tél. : 03 84 28 47 57

Faims de siècle : 6^e Festival du livre

Dans le cadre du Festival, qui se déroule du 1^{er} oct. au 7 nov., la Ville organise différentes manifestations à Belfort.

Exposition « Recettes littéraires » : la gastronomie et les arts de la table à travers les collections anciennes et contemporaines de la Bibliothèque municipale (dans les murs de celle-ci).

Exposition « À table ou le convive comme il faut », consacrée à l'œuvre de Philippe Dumas. À la Tour 46 de 14h à 17h.

Sam. 19h : remise du *Prix Tout court* au lauréat du concours littéraire 1999 organisé par la Ville. À la Tour 46.

Sam. 20h30 : lecture « La voix de l'écrit » par Christian Prigent. Au Théâtre Granit (en partenariat avec le Centre Régional du Livre).

Centre des congrès ATRIA

Avenue de l'espérance. Télécopie seulement : 03 84 58 68 16

Grande Foire aux livres de l'Est de la France

Sam. et dim. 14h-19h

Salle des fêtes

Tél. 03 84 21 69 88

D'ECOL tes pages

Ven. 14h-18h, sam. et dim; 10h-18h : foire aux livres de l'association

Bourogne

Espace Gantner

1, rue de la Varonne. Ouv exceptionnelle ven., sam. et dim. 14h-22h

Structure organisatrice : C.I.C.V. Pierre Schaeffer, Château Eugène Peugeot, Hérimoncourt.

Tél. : 03 81 30 90 30.

Dis-moi... : écrire, lire, transmettre

Exposition « Premiers essais, premiers romans » : mise en scène sous trois formes différentes (installation, dispositif interactif, lecture) des travaux de trois jeunes écrivains : Anne Vauclair, Odile Lefranc et Anika Mignotte.

Ouverture du site Internet : www.dis-moi.fr, présentant les œuvres des trois auteurs, les contributions issues de 20 ateliers d'écriture conduits par eux à partir de septembre en liaison avec le réseau des 200 bibliothécaires bénévoles et professionnels du Territoire de Belfort, un corpus de sites sur le journal intime et l'écriture hypertextuelle, un forum littéraire ouvert à tous.

Animations, écritures et lectures non-stop.



17^e FÊTE DE LA B.D. D'AUDINCOURT
(LE 9 ET 10 OCTOBRE 1999)

Le festival B.D. d'Audincourt qui approche l'âge de sa majorité (17 ans), brûle cette année sa jeunesse dans l'atmosphère des années 50, décennie qui a vu, rappelons-le, Dieu créer la femme, Brando son propre mythe et naître bon nombre de héros de la B.D. européennes :

Corentin
Blake et Mortimer
Les Schtroumpfs
Bug Danny
Bob Morane
Sylvain et Sylvette
Tintin
et puis et puis...

les éditions Dupuis
celles du Lombard

En fin de compte une belle décennie !

Réclames, spectacles de rue, voitures, hommage au cinéma traduiront dans toute la ville d'Audincourt ce flash-back sur les années cinquante.



d'actualité

[événement]

Les couvertures des magazines *Tintin* des années 50 orneront les murs de la Bibliothèque municipale d'Audincourt pendant les deux jours de la fête en compagnie de plusieurs autres expositions consacrés à des héros de la B.D. Ainsi, hommage sera rendu au célèbre *Léonard* et à ses concepteurs Turk et de Groot de même qu'au *Commissaire Raffini* (Meucler et Rodolphe). À l'honneur également, le héros antique *Alix* et Jacques Martin qui lui prête vie depuis 1948, une B.D. érotique de Barb et Cavanna, l'*Élève Ducobu* de Godi et Zidrou et *Jésus de Nazareth* de Peter Madsen. Toutes ces manifestations prendront place sur des durées plus ou moins longues et commenceront pour la première (*Léonard*) à partir du 27 septembre (jusqu'au 31 octobre), pour s'achever (avec l'exposition *Alix*) le 14 novembre prochain.

Comme chaque année, interventions en milieu scolaire, signatures d'auteurs et remise de prix (*Cosinus* et *Camember*) seront autant de cerises sur ce gâteau, dernière fournée du millénaire pour cet art neuvième et juvénile.

Renseignements :

Département Mission B.D., Service Culturel de la Ville d'Audincourt.

Tél. : 03 81 30 42 08

Fax : 03 81 35 53 43

Seront présents à
Audincourt les 9 et 10 octobre 1999 :

Arleston • Behe • Bonifay • Lounis Dahmani • Alexandre
Dumal • Walter Fahrer • Paul Glaudel • Olivier Grenson •
Hubsch • Leo • Mythic • Mosconi • Rodolphe • Brice Tarvel •
Jean-Marie Woehrel • Jacques Martin • Dugommier • Chaboute
• Ange • De Groot • Godi • Jigounov • Kas • Lechat • Luguy
• Maucler • Turk • Varanda • Stéphane Duval • Isabelle
Wilsdorf • Herle • Ferrandez • Jean-Marie
Michaud • Benn • Ers

Au coin du chauffe-panse

par Pierre Georges

Il PLEUT sur la Haute-Saône. Il fait froid. Les jours sont encore courts, les fleurs rares, à part quelques forsythias héroïques, les arbres nus. Le printemps rase les murs. Tout est dans l'ordre des choses dans ce pays qui se mérite.

Chronique de la Haute-Patate ! Et pourquoi pas, après tout, dans le dénuement d'une après-midi comtoise au coin de la cuisinière à bois. Le vent est trop glacial pour sortir. La télé trop nulle pour simplement avoir le courage de la subir. Le silence trop pesant pour ne pas se demander parfois de quel minéral emul il est fait.

Lire alors, mais lire quoi ? Ce vieux machin relié demi-chagrin, ce qui est un euphémisme, au papier piqueté de tâches de rouille ? Cette vieille chose hors d'âge dégottée sur une étagère, dans le poêle, la pièce derrière la cheminée, avec ses boiseries fort opportunément appelées, elles, le « chauffe-panse » ? Cette vieillerie d'ouvrage plus ringarde que Sénat en France ?

Non pas cela, tout de même. Quoique ! *Les Veillées du château*, de Madame de Genlis, voilà du solide, de l'édifiant, de la bonne morale chrétienne, un ouvrage « à l'intention de la jeunesse » qui leur fit un bon demi-siècle, à nos chers aïeux. Madame de Genlis n'y allait pas avec le dos de la vertu quand il s'agissait d'éduquer les sauvageons, « d'éclairer leur esprit, de toucher leur âme », comme prévient charitablement l'éditeur.

Par exemple, ces quelques lignes, d'attaque, pied au plancher, qui auront le double avantage de meubler cette chronique et d'aider le voyageur des villes incertaines à s'évader un instant

des foules solitaires. Prêts ? Feu ! « Le marquis de Clémire, au moment de partir pour l'armée, recevait les tristes adieux de sa femme, de sa belle-mère et de ses trois enfants ; il tenait sur ses genoux le petit César, son fils qui se plaignait avec amertume de n'être point assez grand pour le pouvoir suivre. Le marquis, le serrant toujours dans ses bras, se leva ; ses deux filles embrassèrent ses genoux en pleurant, et sa femme, baignée de larmes, se précipita vers la porte, afin de recevoir son dernier adieu... Oh papa, dit tout bas César en se penchant vers l'oreille de son père, emportez-moi avec vous... »

La suite chez tous les bons bouquinistes ! Et l'on voudrait que le bonheur n'existe pas près des chauffe-panse franc-comtois ? Une bûche dans la cuisinière, un chapitre de la Genlis - tenez celui sur le Chaudronnier, ou mieux encore cet autre, admirable, sur « Zuma ou la découverte du quinquina » - et voici comme qui dirait un après-midi de sénateur.

Oh papa, dit tout bas César... Une phrase comme cela et l'on peut s'ennuyer heureux. Chercher son bonheur, l'esprit en éventail, lire la presse même, *L'Est républicain*, édition de Haute-Saône, et en tirer la substantifique moelle. Qui le savait, à part lui, que le maire de Favorney venait d'être promu compagnon d'honneur de la « Confrérie de la poularde au vin jaune et aux morilles » ? Qui le savait, vraiment ? Eh bien, il l'est désormais. Et la photo fait foi d'un édile honoré tenant en ses bras une virgine poularde et, un de ces jours, promise, innocente créature de Bresse, à une soirée de martyr au coin du chauffe-panse.

de visu

[visite de sites
Internet]

Nous sommes confrontés depuis quelques années à un nouvel objet : le site Internet. Il n'est pas dit que la forme classique de l'article, descriptif, dialectique, soit le meilleur moyen de l'évoquer. Peut-être faudra-t-il trouver de nouveaux schémas, un emboîtement des chapitres avec renvois, des zones de fuite qui permettent à tout moment aux lecteurs d'aller lire ailleurs. Ou se contenter de l'invitation aussi simple que pertinente : *allumez votre ordinateur et allez-y voir*. Cela a l'inconvénient d'exclure ceux qui ne sont pas des internautes. Mais ceux-la ne sont peut-être pas les plus intéressés.

Comment commencer ? Un site est un lieu dans lequel on s'enfoncé, où l'on ouvre des portes qui donnent sur d'autres portes, jamais sûr de revenir par des chemins identiques. Nous voudrions parler de deux sites d'éditeurs implantés dans notre région et qui nous paraissent remarquables : ceux des *Éditions Les Solitaires intempestifs* et de *La Clef d'argent*. Il est vrai que tous deux s'accommodent fort bien de ce nouveau type de voyage à travers un écran ordinateur :

— *Les Solitaires Intempestifs*, pour l'aspect onirique de la couverture commune à tous leurs livres (et à la page d'accueil de leur site), les personnages disponibles, au passé lourd, en partance avec leurs valises parmi les nuages dans le bleu ciel profond, presque nuit.

— *La Clef d'Argent*, éditeur de littérature fantastique, un site comme l'autre inquiétant qui, lorsqu'on y accède, réactive le pêle-mêle des cauchemars enfantins, l'angoisse de la quatrième dimension, le vertige du possible.

Bref, l'exil céleste des *Solitaires* et la nature même

du catalogue de *La Clef d'argent* sont déjà des paysages propices à la balade informatique.

Nous y apprenons très vite, en guise de discours de bienvenue, que *La Clef d'Argent* est ainsi nommé en hommage à Lovecraft qui signa en 1908 une nouvelle intitulée *The Silver key* et que la dénomination *Les Solitaires intempestifs* est le nom d'un collage réalisé par Jean-Luc Lagarce (l'expression vient d'un texte de Peter Handke).

Si vous vous intéressez exclusivement à la littérature de science fiction, sautez le paragraphe suivant.

Donc si vous en êtes là et que vous vous décidez à surfer sur la vague <http://.solitairesintempetifs.com>, vous en apprendrez un peu sur la genèse de cette maison d'édition dont l'activité est entièrement tournée vers le théâtre, pièces contemporaines de théâtre et parfois écrits sur le théâtre. Il est très facile de s'informer sur tout ce qui peut concerner les livres publiés.

Il est très facile de consulter le catalogue.

Il est très facile de lire une biographie ou une bibliographie de chaque auteur.

Il est très facile de s'informer sur l'actualité d'une pièce ; sur son historique.

Il est très facile d'écrire aux auteurs.

Il est très facile de commander les ouvrages sans quitter son siège. Mais pour ce dernier point et afin de lutter contre les nouvelles formes d'autismes culturels, nous nous permettons de vous conseiller d'aller rendre visite à votre libraire.

Juste avant :

Allez dans les pages *parutions* de *Verrières*, et découvrez les nouveautés.

de visu

[visite de sites
Internet]

Plus labyrinthique, oserions-nous dire plus arcanique, le site sis au <http://clef.citeweb.net> de la maison *La Clef d'Argent* vous inquiétera dès la première vision où se côtoient pénombre et monstres. L'éditeur dolois, père de la revue *Codex Atlanticus* et d'un certain nombre d'ouvrages appartenant au fantastique du début du siècle ou s'en inspirant, laisse libre cours sur Internet à quelques facéties humoristiques et glaçantes dont le fleuron pourrait être (n'étant pas spécialistes, nous sommes tenus d'employer le conditionnel), pourrait être donc, les présences de chipougnés visibles sur les images de plusieurs caméras cachées dans un appartement exposé sans aucun doute possible à leur invasion.

<http://clef.citeweb.net> héberge *l'Institut d'Ethno-Cosmologie* appliquée de Dole, celui-là même qui fera le régal des investigateurs métapsychique de tout poil. À ce stade de notre exploration, on en oublierait le motif de notre incursion : s'abonner à la revue, lire la bibliographie des auteurs publiés, écrire à l'éditeur...

Vous pouvez à présent tourner la page ou revenir au début de l'article et en recommencer la lecture.

parutions



parutions

périodiques

► **Plaisirs de mémoire et d'avenir n° 3**

Pages furtives échappées d'un tiroir

Publication de l'Association
André Beucler

17, rue du Docteur
Germain Sée

75016 Paris

Site Internet : www.multimania.com/andrebeucler

E-mail : andrebeucler@multimania.com

98 p. 60 FF

Parmi un ensemble de formes brèves laissées par André Beucler, dont la bibliothèque de Besançon vient, au travers d'une exposition, de rappeler les racines comtoises (voir *Verrières* n°1), citons ces quelques pensées d'Alain Proviste :

« *Un tableau non figuratif : Pommes dans lesquelles le peintre est tombé* »

« *Le Dieu des ivrognes : Que la lumière soit, et la lumière but* »

Un petit feu d'artifices d'audaces, de légèreté, de plaisirs, avec entre autres quelques pastiches de poèmes célèbres (*Je suis le ténébreux le dur le dessalé... ; B noir G blanc D rouge L vert V bleu consonne...*), un échange épistolaire en tant de guerre, des dessins et des photographies, une sorte d'antichambre de l'œuvre où l'écrivain, à la manière des acteurs, semble libérer un peu de la tension avec pirouettes et grimaces en attendant la levée du rideau.

► **Coulisses n°21**

Revue bi-annuelle
Théâtre Universitaire de Franche-Comté
Parution : janvier 2000
Diffusion/Distribution :
librairies de Besançon (À la Double Page, À la page, CampoNovo, Cêtre, Le Roi Lire - Nouveau Théâtre de Besançon -, Les Sandales d'Empédocle) et abonnement.

Faculté des lettres
32, rue Mégévand,
25030 Besançon cedex.

160 p. 35 FF

I.S.B.N. : 2-913322-09-3

Depuis le dernier numéro, *Coulisses* a fait peau neuve. D'un format plus traditionnel, avec un nombre de pages sensiblement accru, la revue continue d'éclairer l'actualité théâtrale de la région. Ce prochain numéro inclura, entre autres, le deuxième volet du dossier réalisé par Noël Claude sur la danse en Franche-Comté, une interview de Jean-Charles Thomas

(*Compagnie Gravitation*), une présentation du théâtre de Dole et bien entendu les rubriques habituelles. Les dossiers sur des pièces récemment montrées mêlent habilement un regard critique sur la mise en scène, une mise en perspective de l'œuvre et un travail explicatif.

► **Haute-Saône Salsa, supplément au n°34**

Éditions S.A.L.S.A.

Parution : juin 1999

160 p. 100 FF

I.S.S.N. : 1 157-5123

La revue est constituée d'articles et d'études sur des événements historiques ainsi que de documents concernant la Haute-Saône). Au sommaire de ce numéro :

André Thévenin : *Le récollet Jean-Baptiste Maréchal, d'Amance et ses attaches avec Echenoz, près de Vesoul.*

Georges Rech : *1848-1998, réflexions sur un cent cinquanteenaire.*

Jean-Marie Dumont : *La garde nationale de la Haute-Saône vole au secours de la république (1848).*

Bernard de Vregille : *Une imprimerie dans un presbytère comtois, Pin-l'Émagny (Haute-Saône) 1626-1637.*

Patrick Boissnar : *Édifices protégés en Haute-Saône en 1997 au titre de la loi sur les monuments historiques.*

Anonyme : *Chronique des capucins de Jussey* (introduction et notes de Guy-Jean Michel).

Georges Saguin et Édouard Almand-Lemuhot : *Dernières vacances en Allemagne.*

► **Salmigondis n°9**

Revue des éclectismes
Parution : mars 1999

50 p. 24 FF

Publication trimestrielle dirigée par Gilles Bailly et Roland Fuentès
Rédaction : 7, avenue de Belfort, 39200 Saint-Claude ou 18, Place Albert 1^{er}, 30700 Uzes.

E-mail : <http://www.big-foot.com/salmigondis>

Revue à l'aspect fanzine mais qui glisse dans son sommaire des noms comme Michel Butor et parmi quelques anonymes encore Didier Daeninckx et Annie Saumont... Un éclectisme un peu rêveur qui fait cohabiter nouvelles, dessins, poèmes, critiques de livres et de revues, aphorismes, sketches,....

Salmigondis organise des concours dans plusieurs des genres littéraires qu'elle publie et se fait l'écho de ceux organisés sous d'autres enseignes.

► **Villa Gillet n°9**

La Fabrique de l'histoire

Éditions Circé

Parution : août 1999

Diffusion / Distribution :

Harmonia Mundi

118 p., 110 FF

I.S.B.N. : 2-84242-082-9

Réflexion plurielle autour de l'écriture romanesque de l'histoire, autour de la question « Qu'est-ce que l'écrivain fabrique lorsqu'il devient historien ? ». Avec des contributions de Carlos Garcia Gual (professeur de philosophie grecque et critique littéraire), de Carlo Ossola (professeur de littérature italienne), de François Hartog (historien), de Alessandro Gennari (cinéaste et critique littéraire), de Jean-luc Benoziglio et d'Alain Nadaud (romanciers), de Hans-Jürgen Goertz (historien et théologien), de Krzysztof Pomian (écrivain) et de Tilman Spengler (romancier, sinologue et historien). Citons la conclusion de ce dernier :

« Heureusement il n'existe pas de recettes éternellement valables. En tout cas pas en littérature. Dans le roman que je viens de terminer (il se passe à Shanghai), pour me mettre à l'abri des chinoïseries allemandes, je place tous les proverbes chinois dans la bouche d'un jeune américain. Il peut dire : « Quand le vent souffle le bambou plie. » Ou bien : « Seule l'eau douce

parutions

efface la crasse. » Les chinois opinent et disent : « Fichtre, ces Américains ! » ou bien : « Le vent et le bambou, on connaît ça par la publicité. » Malheureusement dans ce cas, la vérité historique est de mon côté. »

romans

récits

nouvelles

► *Un nain seul n'a pas de proches*

Thierry Reboud
Collection : Le Poulpe
Éditions Baleine
Parution : mars 1999
Diffusion/Distribution :
Le Seuil
182 p. 39 FF
I.S.B.N. : 2-84219-194-3

Gabriel Lecouvreur dit « Le Poulpe » débarque à Pontarlier pour enquêter sur le meurtre du bosniaque Amel Hadzic. Après un dîner dans la *Grande Brasserie* qui sent la Végétaline, il se met au

travail et doit traverser la frontière pour mettre de l'ordre, côté Suisse, à cette sombre affaire. Dans ce livre publié aux éditions *Baleine*, Thierry Reboud utilise la frontière comme mécanique d'un polar à la verve un tantinet cocasse. Au-delà des règles du jeu qu'imposent les éditions *Baleine* (être témoin des désordres de cette fin de siècle), l'auteur reprend mot pour mot, le récit de Vahid Hota, survivant de Visegrad rapporté par Remy Ourdan dans un article intitulé « Une planète peuplée d'infinis cauchemars : les cassés de la guerre en Bosnie » (*Le Monde* du 15/07/95).

La Franche-Comté a décidéement le vent en poule puisque en septembre dernier, Lionel Besnier (qui travaille actuellement à la librairie *CampoNovo*, à Besançon) avait fait paraître dans la même collection, *Macadam Cobaye*, l'histoire d'une pendaison d'un sexagénénaire toxico qui amenait déjà le lecteur des deux côtés

de la frontière franco-suisse, pour une enquête autour d'expérimentation scientifique sur des cobayes humains.

► *J'étais instituteur*

Georges Mettetal
L'Amitié par le livre
Parution : juin 1999
158 p. 120 FF

Le témoignage d'un instituteur à la retraite, ses réflexions sur trente cinq années passées dans les classes, entre l'après guerre et les années 80.

Les livres publiés par *L'Amitié par le livre* (B.P. 1031 — 25001 Besançon cedex) sont disponibles en librairie et par abonnement.

► *Plaise à Dieu...*

Marie Gauthier
Éditions France-Empire
Diffusion / Distribution :
Interforum
347 p. 120 FF
I.S.B.N. : 2-7048-0885-6
1910. Dans la rude et sauvage Franche-Comté du début du siècle, la ferme de

Combe-des-Bois perdue au cœur du pays Saugeais abrite une famille de paysans ordinaires.

Premier roman de Marie Gauthier, *Plaise à Dieu* révèle à travers une saga, le quotidien de personnages confrontés à leur destin marqué par deux guerres mondiales. Au-delà des paysages et coutumes illustrant ce récit, l'auteur montre tout l'acharnement des personnages à vouloir vivre leur vie comme un défi face à l'Histoire en marche.

► *Une Rencontre*

Suivi de *Le Chromotomane*
Christian Hibon
et Philippe Gindre
Collection : Ténèbres & Cie
Éditions La Clef d'Argent
Parution : juillet 1999
24 p. 13,12 FF (2 Euros)
I.S.B.N. : 2-908254-14-X

Publiée par *La Clef d'Argent*, l'éditeur dolois de la revue *Codex Atlanticus*, cette nouvelle collection de petits livres a pour vocation de rendre régulièrement compte des enquêtes d'Isidore Quincampoix et de John Coolter, investigateurs de phénomènes paranormaux

pour le compte de *L'Institut d'Ethnocosmologie Appliquée de Dole*.

► *Petits traités d'architecture intérieure*

Manuel Daull
Éditions de la lisière
Parution : juillet 1999
64 p. 86 FF
I.S.B.N. : 2-913813-00-3

Ces courtes formes en prose constituent une sorte de pas à pas parmi l'intime, les objets, la voiture, les meubles. Elles relèvent d'un faux tâtonnement de la langue, dont la structure répétitive, une sorte de bégaiement sémantique maîtrisé, s'avère être les figures d'une exploration minutieuse : « *maintenant j'appartiens à la M.S.A. ce n'est pas rien la M.S.A. la mutualité sociale agricole. je ne veux pas parler de prestige de la profession. parce que si je dis profession. et que dans le titre je dis métier. il faudra que j'explique la différence. moi je préfère éviter de parler de prestige. c'est plus simple. à moins que. non ! prestige du métier ce n'est pas joli. je ne sais pas pourquoi mais c'est très important. déjà, c'est*

un métier manuel. moi c'est mon prénom. ce n'est pas un hasard. c'est une preuve. j'étais fait pour ça. prédestiné par mes parents. je les remercie mes parents. si j'avais eu un autre prénom. pour trouver du travail ça aurait été plus difficile. » Manuel Daull parle avec humour parfois de ses différents emplois, de la femme et du chien (une chienne) qui l'accompagnent. Ses textes entreprennent la matière sensible des jours et, à force de ne rien négliger de l'évidence, finissent par glisser aussi sur les failles, les plaies, parmi lesquelles l'écrivain a l'élégance de ne pas s'étendre mais dont la présence discrète, suffit à donner du poids à ce livre. À lire donc, dans l'ordre, les petits traités sur :

- la machine à écrire
- le métier de jardinier (dont est évidemment tiré l'extrait ci-dessus)
- la voiture automobile
- le chien
- l'architecture intérieure

(Rappelons ici que nous avons consacré un dossier à Manuel Daull dans le n°1 de *Verrières*)

parutions

► *Le Désordre des langages, III* ►

Jacques Rebotier
Les Solitaires intempestifs
Parution : juillet 1999
96 p. 49 FF
I.S.B.N. : 2-912464-52-8

Une première partie plutôt « aérienne » inspirée par le cirque (avec de belles envolées) et une deuxième « énercée » à cause de la guerre. Pour chapeauter ces notes sous chapiteau, on pourrait citer cela : « *Muni de cette antidote, qui remet à leur place les choses et les idées en place : le jeu des mots.* »

Pour justifier à lui seul la lecture de l'ouvrage, il y aurait ce constat survenu après l'énervement : « *Barre de menus, Menus outils, le Vérificateur d'orthographe me déclare ignorer Zlotan, et me propose en remplacement : OTAN.* »

(note de la rédaction : nous avons vérifié sur notre ordinateur et c'est vrai).

► *Nelson le simple*

Daniel Conrod
Éditions Joëlle Losfeld
Diffusion / Distribution :
Sodis
Parution : août 1999
138 p. 85 FF
I.S.B.N. : 2-84412-020-2

« *Dans la vie, cela ne fait pas de doute, il existe des enfants prédestinés, c'est à dire qui ont un destin. Il ne faut pas les confondre avec les inutiles cohortes d'enfants ordinaires qui, eux, ne comptent pas dans la marche du monde. Parmi ceux que j'ai repérés pour l'instant, il y a ceux qui n'ont pas de père, ceux qui n'ont pas de mère, ceux qui n'ont ni l'un ni l'autre en même temps, et bien d'autres encore, tels que les enfants tyranniques, les mélancoliques, les énigmatiques, les paralytiques. Il y a des espèces encore plus rares comme les autistiques, les eczématisques, les schizophréniques, les priapiques ou encore les silliaques. (...). Ce genre de petits ou moyens personnages, tantôt affreusement repoussants, tan-*

tôt d'une beauté magnifique, provoque les jalousies autour d'eux. C'est à cela qu'on reconnaît qu'ils ont un destin. Sans le vouloir, ils attirent la violence sur leur tête. Ils font peur. Sont-ils plus intelligents que les autres ? Directement choisis par Dieu ? Marqués par le sort ? Savent-ils voler dans les airs avec une grâce particulière ? Naissent-ils prédestinés ou le deviennent-ils ? Comment explique-t-on leur présence parmi les humains ? Comment s'explique-t-on qu'il en existe même un, moi Nelson le simple, à Sainte-Cuisance où il ne se passe jamais rien ? »

Nelson le simple a la tignasse verte et une peau d'éléphant. Il fait un séjour dans le ventre de son père, Lours. Par bonheur, cet homme coléreux, descendant de Logre, a des instincts anthropophages altérés. L'enfant en réchappe (Lours ne tenait pas particulièrement à m'engloutir dans son ventre). La vraie maman de Nelson, c'est mère de droite

mais elle est morte. Maintenant Lours vit avec mère de gauche. L'enfant est destiné par son père à endosser l'habit clérical. Outre la foi, il y a dans sa vie les garçons-sexe et d'une manière plus générale, le monde, un monde dans lequel il n'est pas entendu que sa place soit acquise. *Nelson le simple* relate l'accouchement en deux temps d'un destin. On pourra le lire comme une fable, un roman picaresque et un conte psychanalytique.

Daniel Conrod est né en 1952 dans le Jura. Il écrit sur la danse dans le journal *Télérama*. Il est l'auteur de *Moi les animaux* paru aux Éditions Gallimard en 1997.

► **Les Mémoires italiens**

Carlo Goldoni
Traduit et présenté par
Ginette Herry
Éditions Circé
Parution : juillet 1999
Diffusion / Distribution :
Harmonia Mundi
317 p., 130 FF
I.S.B.N. : 2-84242-081-2

L'ouvrage regroupe dix-sept préfaces publiées par

Goldoni comme autant de *frontispices autobiographiques* pour les tomes successifs de l'édition Pasquali. *Ces Mémoires italiens* réalisent, selon Ginette Herry, *une biographie intellectuelle, en somme, et qui n'est pas un texte unitaire : c'est un récit fragmenté juxtaposant des épisodes autonomes rédigés à distance les uns des autres.*

essais

► **Ambroise Thomas, témoin du siècle, 1811-1896**

Elisabeth Rogeboz-Malfroy
Éditions Cêtre
Parution : mai 1999
Diffusion / Distribution :
Maison du livre de Franche-Comté
224 p. 200 FF
I.S.B.N. : 2-87823-098-1

Une biographie d'un compositeur dont la vie (1811-1896) épousa les contours d'un siècle. Cet ouvrage complète une précédente publication chez le même éditeur, intitulée *Ambroise Thomas ou la tentation du lyrique*, paru en 1994. Elisabeth Rogeboz-Malfroy a également publié aux Éditions Cêtre, *La romance et*

la méditation dans la musique du XIX^e siècle.

► **Les Usages sociaux de l'art**

Henri-Pierre Jeudy
Éditions Circé
Parution : août 1999
Diffusion / Distribution :
Harmonia Mundi
196 p., 130 FF
I.S.B.N. : 2-84242-083-7

La culture s'est vue assigner, depuis plusieurs années déjà, une fonction sociale d'intégration. Impuissantes à colmater les problèmes *résumés* sous le terme de fracture sociale, les institutions ont fait de plus en plus souvent appel aux artistes pour tenter de produire un lien social dans un paysage multiculturel. *Mais qui pourrait critiquer les bonnes intentions d'une conquête de l'égalité par la reconnaissance nécessaire des différences culturelles ? Le « droit à la culture pour tous » appelle le consensus par la légitimité évidente d'une telle revendication ! S'y opposer d'une façon ou d'une autre apparaît aussitôt comme l'expression d'un racisme outrancier, d'un chauvinisme décadent ou d'un élitisme*

parutions

malsain. L'enjeu d'une société démocratique n'est plus de défendre des identités menacées mais de faire accepter que l'altérité soit appréhendée au cœur même de l'identité en suivant le bon principe : « l'un est l'autre ». Et, selon les politiques de l'intégration sociale, toute forme de marginalité se présentera comme une source de création. Si la violence qui éclate dans les périphéries urbaines provoque la peur collective, elle peut être métamorphosée en passant par le moule de la culture. Il suffit de reconnaître, en évitant les préjugés élitistes, que les grandes cités ont justement la chance de vivre dans « le métissage culturel » ou que l'avenir est au dialogue des cultures. Aucune intention subversive ne transparaît, une seule injonction persiste : l'intégration. Comme la culture est un souverain Bien pour tous, la croyance en une nouvelle éthique de société ne peut que se fonder sur cette universalité de la démocratisation culturelle ! »

Henri-Pierre Jeudy, sociologue, écrivain, professeur d'esthétique à l'École d'architecture de Paris-Villemin interroge l'instrumentalisation de la culture jusqu'à cette ultime question : « *S'agit-il d'un bluff institutionnel qui n'empêche pas bien des artistes de poursuivre la libre aventure de leur création ?* » Il prend la peine au passage d'arpenter des zones adjacentes, comme celle du culte de la singularité chez les artistes, de la mort de la culture et de l'esthétisation de la misère sociale.

► **Jean Grosjean poète et prosateur**

Textes réunis et présentés par Catherine Mayaux
Éditions de l'Harmattan
Parution : février 1999
246 p. 140 FF
I.S.B.N. 2-7384-7663-5

« *L'écriture
Pleine de clameurs et de
silences.
Les lèvres du vent
Posées sur les pages.
Course des nuages au ciel,*

*Course des jours dans la vie,
À regret avec entrain. »*

Publication des Actes du colloque organisé par le Centre Jacques-Petit (Besançon) en janvier 1997 et consacré à Jean Grosjean, poète, traducteur du Coran, exégète des Écritures, qui comme l'écrivit Catherine Mayaux *rend l'histoire biblique, ses personnages, le mystère divin tout proches, proches à les frôler.*

Des écrivains amis (Jacques Réda, Lorand Gaspar, Pierre Oster) et surtout de nombreux spécialistes de l'œuvre apportent leurs éclairages pluriels sur l'homme et l'écrivain, sur son questionnement de Dieu, sa lecture personnelle des textes sacrés. Mentionnons ici, pour l'anecdote, les ascendances franc-comtoises de Jean Grosjean.

► **Sauf-Conduit
L'enjeu poétique**

Roger Munier : entretien avec Chantal Colomb

Éditions Lettres Vives
Parution : mai 1999
Diffusion/Distribution :
Goutal Darly/Distique
108 p. 100 FF
I.S.B.N. : 2-903721-89-0

« *Partant de là, je me suis souvent demandé s'il ne serait pas possible de rechercher une plus intime fusion entre poésie et pensée, et même, à la limite, à chaque fois que la chose est possible, de traiter poétiquement les concepts. Grande ambition, et qui ne constitue sans doute qu'une idée directrice, mais qui m'inspire souvent. La pensée y gagnerait beaucoup d'imprévisible, en sortirait plus riche, et la poésie formulée s'infléchirait autrement. Dans une saisie plus unitaire, qui est finalement ce que j'entends, un peu confusément encore, lorsque je parle en ce qui me concerne de parole poétique.* »

Face aux questions de Chantal Colomb, Roger Munier répète le cheminement de sa pensée, résumant les actes de l'avancée qui l'ont conduit tout au long de sa vie à éprouver les bordures données de l'entendement. Là chaque

phrase révèle une infime saisi de lumière intense, ressemble à un branchage dont l'effacement par le dire amène un surplus de clarté. *Le rien, le néant, la poésie, le mysticisme, la mort, le rapport de l'homme à la nature, le réel et l'effectif*, sont parmi les pôles de ce minutieux entretien, qui réalise à merveille son désir d'être un sauf-conduit pour l'œuvre considérable de Roger Munier, riche d'une quarantaine d'ouvrages et surtout d'une confluence abondante, puisqu'elle accueille et se nourrit d'une pluralité d'approches et de paroles.

L'auteur, d'origine lorraine, réside dans le département de la Haute-Saône.

► **Contre-Jour**
Roger Munier
Atelier de la Feugraie
Parution : mars 1999
72 p. 65 FF
I.S.B.N. : 2-905408-44-8

Recueil de 99 aphorismes suivis du texte d'une conférence, *du fragment*, prononcée le 4 mars 1997 à la Maison des écrivains dans la série *L'esprit des formes*.

théâtre

► **Le Pays lointain**
Jean-Luc Lagarce
Les Solitaires intempestifs
Parution : août 1999
152 p. 63 FF
I.S.B.N. : 2-912464-53-6

« *Je compris que cette absence d'amour, la solitude, dont je me plains et qui toujours fut pour moi l'unique raison de mes lâchetés, appelons ça comme ça, cette solitude, que cette absence d'amour fit toujours plus souffrir les autres que moi. Et qu'ils semblent ne pas m'aimer, qu'ils donnent l'apparence de ne pas m'aimer, comme seule et dernière preuve d'amour.* »

► **Théâtre complet III**
Jean-Luc Lagarce
Les Solitaires intempestifs
Parution : septembre 1999
320 p. 120 FF
I.S.B.N. : 2-912464-49-8

Ce volume inclut cinq pièces de l'auteur : *Derniers remords avant l'oubli* (1987), *Music-hall* (1988), *Les Prétendants* (1989), *Juste la fin du monde* (1990) et *Histoire d'amour (derniers chapitres)* (1990).

parutions

► *Sept Pipes*

Mac Wellman

Les Solitaires intempestifs

Parution : août 1999

72 p. 50 FF

I.S.B.N. : 2-912464-54-4

Des photographies à caractère sexuel arrivent parmi le courriel d'un sénateur américain conservateur *pur jus*.

Une charge contre le système et le puritanisme américain, par un auteur new-yorkais contemporain, auteur d'une trentaine de pièces de théâtre et de plusieurs recueils de poésie. *Le Mal faisant*, du même auteur, a été mis en espace par la Compagnie *Sans décor fixe*, au Théâtre Mansart de Dijon, en mai 1998.

► *Stabat Mater Furiosa*

Suivi de *Soliloques*

Jean-Pierre Siméon

Les Solitaires intempestifs

Parution : juillet 1999

88 p. 50 FF

I.S.B.N. : 2-912464-50-1

Six monologues pour interpeller l'intolérable, un *Je suis celle qui essaie de comprendre*

par la colère, très fort, très près, à la tête des gens. Il n'y a quasiment pas de cynisme dans la prose de Siméon, au contraire, elle ne cesse de graviter autour d'une vieille espérance implicite, héritée peut-être de l'histoire du monde telle qu'on la promet aux enfants. De ces désillusions, de l'escalade vers l'horreur que livrent les guerres, naît un autre coupable, celui qui est en soi, sans réponse et sans arme, et qui prend une identité abstraite pour un douloureux interrogatoire. Ainsi le premier monologue, *Stabat Mater Furiosa* apostrophe le destin comme les criminels de tous les temps ; *Qu'est-ce que-hein ?* et *Sans bout*, le quidam, *La dechvaux*, les voisins, *Tu*, la solitude et *Objection*, Dieu.

Jean-Pierre Siméon a publié à ce jour plus d'une vingtaine d'ouvrages, dont une bonne partie chez Cheyne éditeur (*Le Sentiment du monde*, *Traité de la juste merveille*, *Algues*, *Sable*,

coquillages et crevettes...), aux éditions Le Castor Astral, L'Aire,...

poésie

► *Clair de page*

François Migeot

(avec des gravures de

Yannick Charon)

Éditions de l'Envol

Parution : été 1999

Diffusion : Éditions du sablier

48 p. 85 FF

I.S.B.N. : 2 909 907-57-0

Paroles et images d'une rencontre en train de se faire, celle de l'écrivain et du graveur ; bleus les mots et l'encre, laissés sur la page comme la résonance des marches, la palpitation du terrain, une peau peu à peu défaite, les bribes d'une clairvoyance qui s'acquiert dans une convergence à présent engagée.

« nous sommes venus du chemin des poussières avec une seule braise, nous avons reconnu nos regards aux portes qui s'ouvriraient, »

François Migeot est professeur de lettres au Centre de Linguistique Appliquée de Besançon.

► ***S'en va plaider le vent***

Jean-Michel Chavin
La Bartavelle éditeur
Collection *modernités*
Parution : mars 1999
Diffusion : CED/Distique
78 p. 80 FF
I.S.B.N. : 2-87744-501-1

« *Je suis allé
Si loin,
Dans le silence.*

*Visages
Sur le tard.
Des feuilles dans un automne,
Rouges,
Bleuissent
Dans l'oblique d'un rivage.
Je suis allé si loin dans le
silence !
Mon ombre est transparences.*

*Vous êtes au revers
De ce temps qui me trame. »*
(Sine nomine)

L'auteur, qui réside à Besançon, a obtenu le prix du livre comtois en 1997.

► ***Valleuse***

Jacques Moulin
(avec des gravures originales de François Ravanel)
Cadex Éditions
Parution : mai 1999
66 p. 75 FF
I.S.B.N. : 2-913388-07-8

« *À cogner aux galets qui perdent la falaise je crois pour- tant encore à cette faille qui pourra m'emporter coûte que coûte dans la loge du temps propice aux retours.*

J'ai conviction de retrouver un jardin, par le dessous, dans cette lente remontée des craies jus- qu'aux valleuses et aux détroites des jachères à déchiffrer. »

Jacques Moulin est profes- seur de lettres à l'Université ouverte de Besançon et co-organisateur, avec Bertrand Degott, des *Jeudis de la poésie*.

► ***C'est étrange comme on meurt***

Annie Marandin
(avec des dessins de Jean-Pierre Marandin)
Éditions de l'Envol
Parution : 2^e trimestre 1999
Diffusion : Éditions du sablier

80 p. 110 FF
I.S.B.N. : 2-909907-54-6

« *c'est dans l'air d'une famille
le combat les haines les guerres
quelques tranchées où l'on se
cache*

*la gorge brisée de se battre
les enfants les plus grands
prennent
pouvoir et certitude ils écrasent
les plus jeunes d'un rire*

*ceux-ci rougissent sous le sar-
casme
et cachent leur visage dans
leurs cheveux
deux mains ne suffisent pas à
voiler
leur âme touchée d'une flèche*

*pendant ce temps le père et la
mère s'invectivent
de fourchettes et de couteaux
et se pansent telles des bêtes
que l'on
égorge avant le repas
c'est une vie qui tourne sur
elle-même
et qui jamais ne rejoint le
soleil »*

Annie Marandin vit en Franche-Comté. Elle dirige l'association *Pli* qui publie la revue littéraire *L'Ouvrir* et organise les *Rencontres poé- tiques de Glay*.

parutions

région

- **Guide de la Franche-Comté**
Collectif
Éditions Gallimard
Parution : mai 1999
Diffusion/Distribution : Sodis
312 p. 165 FF
I.S.B.N. : 2-74-240507-0

La Franche-Comté entre dans la prestigieuse collection des éditions Gallimard. L'ouvrage est publié avec le soutien financier du Conseil régional.

- **La Transjurassienne 76 km en « Trans »**
(*Histoire d'une course*)
Jean-Pierre Henriët et Jean-François Rey
250 p. 170 FF

Un livre anniversaire sur la célèbre course, qui a fêté cette année ses vingt ans. Le bon de commande pour cet ouvrage est à demander à l'adresse d'un des deux auteurs (Jean-Pierre Henriët, Les Mortes, Chapelle de bois — 25240 Mouthe ou Jean-François Rey, Samoyas — 07430 Savas).

- **Guide de la Franche-Comté**
Collectif

Le Renaissance du Livre
Parution : mai 1999
Diffusion France : Vilo
248p. 125 FF
I.S.B.N. : 2-8046-0274--5

Ce guide propose une iconographie beaucoup moins ambitieuse que celle du guide Gallimard, limitant ses illustrations à quelques photographies très typiques. L'ouvrage se découpe en trois parties : *Les facettes d'une identité* récapitule l'histoire de la Franche-Comté et présente ses diverses spécificités (forêts, vin jaune, horlogerie, ...). La deuxième partie est constituée d'une sélection de douze itinéraires pour découvrir la région. Enfin les quinze dernières pages répertorient les bonnes adresses (avec justesse, paraît-il) mais d'une manière un peu trop sommaire, sans que ne soit précisé ni l'ordre des prix ni le détail des prestations.

- **Quelle gourde !**
Histoire d'un récipient singulier

Pierre Mille
Centre Jurassien du Patrimoine
Parution : mai 1999
Diffusion/Distribution : librairies du Doubs, du Jura et points d'accueil des sites touristiques.
48 p. 65 FF
I.S.B.N. : 2-905854-28-6

La publication de cet ouvrage complète une exposition intitulée *Quelles gourdes !* Hama, *les gourdes au moyen âge*. Richement illustré, ce livre est le fait de Pierre Mille, archéologue-xylogue, (spécialiste des objets en bois).

Les ouvrages édités par le Centre Jurassien du Patrimoine peuvent également être obtenus directement (moyennant le paiement des frais de port), en écrivant à :
Centre Jurassien du Patrimoine
25, rue Richebourg
F-39000 Lons-le-Saunier

► **La Tournerie**

Mémoires et créations

Marie-Jeanne Lambert,
Gaëlle Jacquet et Axelle
Comte (Conservation départe-
mentale d'Archéologie)
Jérôme Hallé et Jacqueline
Chaneaux (Centre Jurassien
du Patrimoine)
Centre Jurassien du
Patrimoine

Parution : avril 1999

Diffusion/Distribution : les
librairies du Doubs, du Jura
et les points d'accueil des
sites touristiques.

80 p. 75 FF

I.S.B.N. : 2-905854-27-8

*Les Premières Rencontres
Européennes de la Tournerie*,
ont eu lieu en 1995, dans le
Jura. Autour de ce savoir-
faire, vieux de 3000 ans, se
sont retrouvés des archéo-
logues, des ethnologues, des
tourneurs industriels ou
artistes... Ce volume est une
invitation à découvrir la tour-
nerie et à partager la passion
de ceux qui la pratiquent.

► **Montbéliard par ses rues et
ses lieux-dits**

Jean-Paul Bourquin

Éditions Cêtre

Parution : août 1999

Diffusion/Distribution :
Maison du Livre de

Franche-Comté

192 p. 120 FF

I.S.B.N. : 2-87-823-095-7

Une promenade touristique
dans le passé et le présent de
Montbéliard. L'ouvrage,
agrémenté de reproductions
de cartes postales anciennes,
présente les quelques trois
cents rues et monuments
que compte aujourd'hui la
ville de Montbéliard.

L'auteur a fait paraître précé-
demment chez d'autres édi-
teurs : *Montbéliard d'hier et
d'aujourd'hui*, *La Citadelle
de Montbéliard et Les Contes
et nouvelles du pays de
Montbéliard*.

► **Croix, calvaires, petits
oratoires du Pays des mille
étangs, t. 2 (canton de
Faucogney)**

Pierre Bernardin, Gilberte
Bernardin, Liliane Pernot,
Gérard Aubry, Line Aubry,
Patrick Dévoille et Christine
Theureau

Éditions S.A.L.S.A.

Parution : juillet 1999

398 p. 297 FF

I.S.B.N. : 2-85642-051-6

L'ouvrage étudie les croix,
calvaires ou oratoires du

canton de Faucogney et pré-
sente pour chacun de ces
monuments un plan de
situation, un croquis coté,
une description d'un à trois
dessins, les renseignements
recueillis auprès des habi-
tants et dans les archives qui
permettent d'en reconstituer
l'histoire.

Cette ouvrage fait suite à
une étude similaire réalisée
par les mêmes auteurs dans
le canton de Melisey.

► **Gamin à Vesoul au début
du xx^e siècle. Souvenirs
(1901-1921)**

Jean Micoulot

Éditions S.A.L.S.A.

Parution : juin 1999

90 p. 120 FF

I.S.B.N. : 2-85642-053-2

L'auteur, né en 1901 à
Vesoul, se penche sur les
premières années de sa vie et
sur les événements qui les
ont traversés.

► **Parcelles d'histoire de
Haute-Saône, tome V**

Guy-Jean Michel

Éditions S.A.L.S.A.

Parution : juin 1999

104 p. 60 FF

I.S.B.N. : 2-85642-054-0

parutions

L'auteur poursuit ici une série d'ouvrages consacrée au département de la Haute-Saône, à son histoire, à ses personnages, à ses traditions... Il a consacré sa thèse aux verriers et prépare actuellement un *Dictionnaire des verriers de Franche-Comté au XVIII^e siècle*. Il a par ailleurs publié de nombreux ouvrages sur la Franche-Comté et plus spécifiquement sur la ville de Vesoul.

- ***Guide des ressources en éducation à l'environnement***
Collectif
Édition de l'Union régionale des C.P.I.E. de Franche-Comté
Parution : 1999
153 p. 50 FF
I.S.B.N. : 2-9091171132

Ce guide propose une tentative de définition de l'éducation à l'environnement ainsi qu'un inventaire des ressources disponibles en Franche-Comté : organismes associatifs et institutionnels, sites naturels, culturels et

industriels, outils pédagogiques, formations...

- ***Paysages interprètes en Franche-Comté — guide pratique***
Collectif
Édition de l'Union régionale des C.P.I.E. de Franche-Comté
Parution : septembre 1999
40 p. Gratuit
I.S.B.N. : 2-9091171140

L'ouvrage répertorie et présente 150 sentiers de découverte en Franche-Comté. Il est possible de se le procurer auprès du Comité Régional du Tourisme, des syndicats d'initiative et des offices du tourisme de Franche-Comté, de différentes structures d'accueil ainsi que du C.P.I.E. du Haut Doubs.

C.R.D.P. de Franche-Comté

- ***Étudier le patrimoine à l'école, au collège, au lycée***
Hélène Poncy, Philippe Mairot, Quitterie Calmettes, Jean-Louis Langrognet, Marie-Claire Gachet, François Barrié, Georges Cuer, Françoise Boucher, Nadine Thibon, Bernard Ducret
Coédité avec les Musées des Techniques et Cultures Comtoises
Parution : mai 1999
124 p. 85 FF
I.S.B.N. : 2-84093-086-2

Les textes qui composent ce document offrent aux enseignants des informations de base et des synthèses sur le patrimoine, qui occupe une place importante dans les programmes scolaires de l'école, du collège et du lycée.

Ce dossier est composé de cinq parties : histoire et évolution d'une notion (le concept de patrimoine) ;

cadres juridiques et politiques (dispositifs légaux qui règlent la gestion du patrimoine) ; patrimoine au quotidien ; différents objets patrimoniaux ; patrimoines et démarches pédagogiques.

des collections publiques et le Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon
Parution : deuxième trimestre 1999
56 p. 100 FF
I.S.B.N. : 2-84093-085-4

► ***Clés pour un bilinguisme latin-grec***

Marie-France Kalantzis
Parution : juin 1999
260 p. 120 FF
I.S.B.N. : 2-84093-088-9

L'ouvrage est une édition revue, corrigée et augmentée de trois brochures précédemment publiées par l'auteur dans les collections du C.R.D.P.

L'auteur est professeur de lettres classiques et directrice du C.D.D.P. du Territoire de Belfort.

► ***Le goût et la sensibilité artistique dans la peinture flamande et hollandaise des XVII^e et XVIII^e siècles —***

PARCOURS DÉCOUVERTES
Annie Baux, Marie-Agnès Chalumeaux, Viviane Lalire, Catherine Lemaire, Thiébaud Lardier
Coédité avec l'Association générale des Conservateurs

Cette publication se compose d'une série de 12 diapositives représentant des tableaux flamands et hollandais conservés dans les collections publiques de la région et d'un fascicule de 56 pages.

Ce deuxième numéro de *Verrières*, paru au début du mois d'octobre 1999, a été achevé d'imprimer par Néo-Typo, à Besançon.

Conception graphique : studio Totem (Véronique Courroye)
3, rue d'Arcier – 25220 Chalèze
Tél. : 03 81 88 12 20

Directeur de la publication : François-Marie Deyrolle
Rédaction : Christophe Fourvel

La rédaction remercie tout particulièrement chacun des auteurs ayant contribué à ce numéro, mais aussi les personnes suivantes dont l'aide lui fût précieuse : Alice Gascar, les éditions Lettres Vives, André Bernold et les éditions Hermann, Pascal Grand, Guillaume Dujardin, Philippe Mairot, Hélène Richard, Michelle Geillon, Philippe Lablanche, Marie-Odile Masson et le journal *Le Monde*, Vassili Meimaris.

I.S.B.N. : 2-913474-01-2
I.S.S.N. encourus

Le Centre Régional du Livre de Franche-Comté :

2, avenue Gaulard
25000 Besançon
Téléphone : 03 81 82 04 40
Télécopie : 03 81 83 24 82
E-mail : crlfc@wanadoo.fr

Directeur : François-Marie Deyrolle
Chargé de mission : Christophe Fourvel
Secrétariat : Janine Grillier

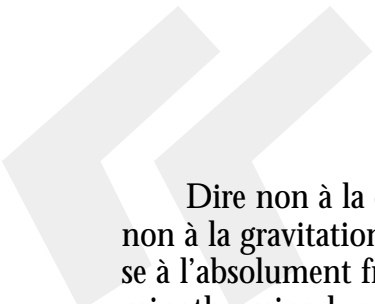
Président : Jean-Pierre Girardier
Conseil d'administration : Michel Bergeret, Marcel Cête, Françoise Chambefort, Nicole Ferrandez, Claude Lutz, François Migeot, Jacques Moulin, Jean Rousseau.



Direction régionale
des affaires culturelles
FRANCHE-COMTÉ

CONSEIL
RÉGIONAL
DE
FRANCHE-COMTÉ





Dire non à la chute. Non à la pesanteur, non à la gravitation, à l'entropie, non à la course à l'absolument froid, au nivellement déterminotherminodynamique, non à la morne norme, à l'inhumaine condition, non à la mort morte ! Sauter pendant qu'il est encore temps. Faire triple salto, avant, pendant... Dire non à la chute en avant. Laissez ça aux allongés, aux gisants, aux cadavres tombés tout vivants, *cadavéré ! cadavéré !* Vivez ! Dire non à la chute en vivant. Acrobates, jongleurs, trapézistes, écuyères, danseurs de corde, sauteurs, trampolinistes, libres équilibristes, cascadeurs cadérés, culbutos cadutés, basculés, butés du cul, clowns, qui faites tout tomber, voltigeurs qui volez par-dedans, voyeurs en avant, voleurs de temps, chuteurs de liberté, vous ornez vos chutes, vous vous figurez, vous décorez de figures le temps de vos chutes. Rendez libres vos tombés chutés. Humains, que vous êtes pas levés pour rien dans la savane du début du debout dans la boue : Soyez notre universelle attraction ! Couché, les couchés ! Les vivants, vivez en tombant, vivez, donnez envie, tombez vivant !

■ Jacques Rebotier

Le Désordre des langages III (extrait de la note du 31 juillet, Éditions Les Solitaires Intempestifs, 1999)